

Guy de Maupassant - Au soleil

Jureković Biondić, Lea

Master's thesis / Diplomski rad

2023

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:664704>

Rights / Prava: [In copyright](#)/[Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-08-13**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



zir.nsk.hr



DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJI

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički
(dvopredmetni)

Lea Jureković Biondić

Guy de Maupassant - Au soleil

Diplomski rad

Zadar, 2023.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički (dvopredmetni)

Guy de Maupassant – Au soleil

Diplomski rad

Student/ica:

Lea Jureković Biondić

Mentor/ica:

doc. dr.sc. Patrick Levačić

Zadar, 2023.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Lea Jureković Biondić**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Guy de Maupassant – Au soleil** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 2023.

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction.....	1
2. Maupassant, un écrivain-voyageur	4
2.1. Création littéraire.....	5
2.2. L'influence de l'œuvre de Maupassant	7
2.3. Le style d'écriture de Maupassant	8
3. Qu'est-ce qu'un récit de voyage ?.....	11
3.1. Voyager, c'est s'éloigner de la réalité	13
4. En Algérie : un portrait socioculturel.....	15
4.1. Alger.....	18
4.2. La province d'Oran	19
4.3. Bou-Amama	20
4.4. La province d'Alger	22
4.5. Le Zar'ez	26
4.6. La Kabylie — Bougie	27
4.7. Constantine.....	28
5. Rapports de Soi avec l'Autre	29
6. La symbolique du soleil	33
7. Conclusion	36
8. Bibliographie.....	38
Résumé.....	43
Sažetak	44
Abstract	45

1. Introduction

Le titre de mon mémoire de Master II est « *Au soleil* » de Guy de Maupassant. Guy de Maupassant est né à Tourville sur Arques en 1850, et mort à Paris en 1893. Conteur et romancier français, il est considéré avec Émile Zola comme le plus important représentant du naturalisme. Son succès littéraire est apparu en 1880 avec la publication de *Boule de suif*, et depuis lors, Maupassant a démissionné de son poste au Ministère de l'Instruction publique et se consacre entièrement à l'écriture. Il a publié dans divers magazines et journaux de l'époque. Guy de Maupassant a publié environ 300 nouvelles, six romans, un recueil de poésie et plusieurs guides de voyage au cours de ses treize années de travail littéraire.

J'ai décidé de me consacrer davantage à l'écriture sur ce sujet pour plusieurs raisons. Tout d'abord, j'ai été attirée par le nom même de cet œuvre. Le titre *Au soleil* sonnait assez mystique et assez surréaliste, étant donné que je n'étais pas familière avec ce sujet. Mais, quand j'ai choisi ce thème, je ne savais pas combien de points de vue différents cela produirait et dans quelle mesure cela me stimulerait à réfléchir. Ce qu'il est important de souligner, en se familiarisant lentement avec les motifs de l'œuvre, de nombreuses questions ont été ouvertes auxquelles, au début, on ne s'attendait pas à trouver de réponse. En addition, cette œuvre de Maupassant est vraiment une œuvre digne d'attention et d'admiration, et on peut dire qu'elle appartient à l'esprit moderne de l'époque. Dans ce travail de Master, on tentera d'évoquer le style d'écriture de Maupassant, et surtout de familiariser le lecteur avec le concept de récit de voyage et toutes les questions qu'il peut soulever. À savoir, cela sera particulièrement important pour comprendre les attitudes et les pensées liées au récit de voyage lui-même. Par ailleurs, les thèmes qui sont particulièrement présentés sont l'idée de colonialisme, la symbolique du soleil, déjà intéressante et mystique en soi, qui apparaît dans le titre même du récit de voyage et de mon ouvrage, puis l'attitude envers les femmes et la notion d'homosexualité.

Le but de ma thèse est de créer un portrait socioculturel tel que Maupassant en apporte dans son œuvre. A partir du parcours touristique de l'écrivain, s'ensuit une analyse ethnographique, parfois très exhaustive, de l'Algérie et de ses environs. Maupassant devient méthodique dans la description du paysage et de la manière dont la communauté vit dans ces contrées lointaines.

Étant donné que ce récit de voyage est vraiment coloré et exhaustif ; il peut être étudié de cette façon - en utilisant divers aspects de l'étude, cependant, dans ce travail de Master, on va essayer de se concentrer uniquement sur certains déterminants, tels que le concept d'altérité (relation Moi-Autru) et le symbolisme du soleil.

Maupassant, chroniqueur du journal *Le Gaulois* depuis 1880, se rend en Algérie le 6 juillet 1881, dans le but de suivre la révolte contre la colonisation française menée par Bou-Amama. De plus, il envoie au total onze chroniques au journal, plus précisément dans la période du 17 juillet au 19 octobre 1881. Lorsque certains articles sont publiés sous le titre *Au soleil*, d'autres sont regroupés dans des romans tels que *Marroca*, *Mohammed-Fripouille*, *Un Soir et Allouma*. Ce deuxième groupe est constitué d'une sorte de souvenirs de voyage, et ce groupe « principal » est constitué du récit de voyage dont il traite dans sa thèse (cf. Magri-Mourgues, 2001 : 2). D'après l'auteur de l'article, Catherine du Toit (2003), elle rappelle que Guy de Maupassant s'est rendu en Algérie à deux reprises, entre 1881 et 1889. Le produit de ces voyages fut deux ouvrages, ou deux recueils de voyages intitulés *Au soleil* et *La vie errante* (p. 77). Le thème central, le thème de l'altérité, est observé dans le contexte du voyage de Maupassant dans l'Algérie nouvellement colonisée en 1881. En même temps découvrant l'altérité, il découvre aussi le Soi en chemin, et ce sont des concepts qui seront davantage problématisés dans le travail (cf. Du Toit, 2003 : 77).

Donc, ce travail de Master se concentre sur les chapitres du récit de voyage intitulé *Au soleil*. Le récit de voyage, publié en 1884, est un recueil de textes recueillis à partir de chroniques journalistiques parues dans *Le Gaulois* et *Gil Blas*. Plus précisément, ce sont : *Au soleil*, *La mer*, *Alger*, *La province d'Oran*, *Bou-Amama*, *La province d'Alger*, *Le Zar'ez*, *La Kabylie-Bougie*, *Constantine*, *Aux eaux*, *En Bretagne* et *Le Creusot*.

En particulier, une analyse sera effectuée à partir des chapitres suivants du livre : *Alger*, *La Province d'Oran*, *Bou-Amama*, *La Province d'Alger*, *Le Zar'ez*, *La Kabylie-Bougie* et *Constantine*. Les chapitres *Aux eaux*, *En Bretagne* et *Le Creusot* ne seront pas analysés séparément dans le cadre du portrait socioculturel, car l'idée centrale est basée sur la culture en Algérie, et les trois chapitres précités font référence à des voyages en Suisse et en Angleterre, ils n'ont donc été insérés que dans l'œuvre *Au soleil* pour donner au récit de voyage une « plénitude ». Bien que les chapitres ci-dessus semblent être isolés, à considérer individuellement, ils s'appuient en fait les uns sur les autres et doivent donc être étudiés - dans leur ensemble. La raison d'étudier ces composants réside dans leur objet. A savoir, lors des voyages dont écrit Maupassant, en y séjournant, il rencontre des gens qui « portent en eux » la diversité de leurs opinions, de leurs croyances, et finalement de leur culture. Il en résulte une polémique sous la forme d'une question qui se crée en l'intérieur de l'auteur lui-même, ainsi que du lecteur. Par exemple, Maupassant voulait-il coloniser Alger ? Que représente le soleil dans ce récit de voyage ? On tentera de répondre à ces questions.

2. Maupassant, un écrivain-voyageur

« La vie de Maupassant est malaisée à raconter, car c'est une vie sans drame extérieur, sans péripéties, où font défaut les aventures les plus communes. Il a vécu, d'abord puissant et sensuel, puis il est mort après une longue maladie. C'est tout. Il n'a joué aucun rôle social ou politique, il n'a été nulle part (sauf quelques voyages de touriste), il n'a participé à rien de grand, de neuf ou d'atroce. Il ne lui est même pas arrivé ce qui arrive à tout le monde, il ne s'est pas marié, il n'a pas eu d'enfants, n'a pas perdu d'êtres chers, il n'a pas aimé (cf. Morand 1942 : 5-7). » De cette déclaration, on peut deviner la vie du grand écrivain Guy de Maupassant. Comme on le souligne, Maupassant mène une vie simple et moyenne. Il vit sa vie sans drames ni aventures extérieures, qui sont en quelque sorte déterminants pour les poètes et écrivains célèbres. Ce que Morand souligne particulièrement, c'est le fait qu'il n'a eu aucun rôle dans la politique ou dans la société.

Tout d'abord, Guy de Maupassant est né le 5 août 1850 au château de Miromesnil, qui fait partie de la commune de Tourville-sur-Arques, près de Dieppe. Les parents de Maupassant, Laure de Maupassant et Gustave, sont lorrains et ils portent le titre de marquis anobli par l'empereur François. Il a eu une enfance heureuse à Étretat, sur la côte normande. Très jeune, Guy mémorise les paroles avec une rare aisance et se familiarise rapidement avec des classiques tels que *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été*. De plus, le vicaire d'Étretat l'initie au latin et lui enseigne le catéchisme (Morin, Buard : 1998). Le reste de son temps se passe entre le port et la campagne, où il se lie d'amitié avec les pêcheurs et les paysans des qui inspireront plus tard plusieurs de ses personnages (Larousse en ligne, s. d.).

À l'âge de 12 ans, il est envoyé en internat à l'Institut de religion Yvetot, qui devient la source de son aversion pour la religion. Entrer au séminaire d'Yvetot n'est pas facile pour lui. A savoir, les coutumes ecclésiastiques lui deviennent insupportables, les formes des cérémonies « lui font mal ». A la rentrée 1867, il se rend à Rouen pour étudier la rhétorique, et l'année suivante pour étudier la philosophie. Ici, on a pour correspondants le poète Louis Bouilhet et Gustave Flaubert, qui a été ami d'enfance de sa mère (cf. Morin, Buard : 1998). Plus loin dans ce travail, l'influence du grand Gustave Flaubert sur l'œuvre de Guy de Maupassant sera mentionnée.

Après avoir quitté l'école, Maupassant est mobilisé pour participer à la guerre contre la Prusse en 1870. Il occupe des postes de direction à Rouen jusqu'en 1871. Il passe ensuite près de 10 ans à Paris comme fonctionnaire au Ministère de la Marine, puis au Ministère de

l'Instruction publique. Cependant, sa robustesse et son attitude physique le trahissent. Il souffre à ce travail. Dès qu'il a rencontré un semblant de succès, ses luttes contre les migraines, les longues insomnies et les phénomènes nerveux ont commencé. Il tremble en secret et est hanté par d'étranges phobies qu'il essaie d'éviter (cf. Morin, Buard : 1998). Après avoir quitté son emploi ennuyeux de fonctionnaire, il est devenu journaliste et écrivain.

D'ailleurs, il a mis fin à sa carrière en 1880 pour se consacrer pleinement à l'écriture. S'il écrit ses premiers poèmes à l'âge de 13 ans sur le banc du séminaire et du lycée de Rouen, Maupassant ne développe vraiment son talent littéraire que dans les années 1880.

Dans les dernières années de sa vie, Maupassant souffrit de troubles nerveux dus à la syphilis, une maladie sexuellement transmissible qu'il contracta trop jeune. Son aversion grandissante pour la société, qui grandit avec sa paranoïa, l'amène à vivre reclus. De plus, en 1892, il a tenté de se suicider en se coupant la gorge. Il meurt le 6 juillet 1893 à l'âge de 43 ans (Linternaute en ligne, le 27 mai 2020).

2.1. Création littéraire

En 1880, Maupassant participe au recueil des *Soirées de Medan* qui réunit les textes de Zola et Huysmann sur un thème commun - la guerre de 1870. Il y publie *Boule de suif*, sa seule contribution au naturalisme. De plus, c'était un succès immédiat. Avec la publication de cet ouvrage, plusieurs caractéristiques de son style d'écriture unique ont émergé. Maupassant trouve ainsi une tonalité narrative unique. La forme littéraire de la nouvelle lui permet de recycler une part importante de ce qu'il a appris dans ses essais poétiques et au théâtre. Ici, il renonce au raffinement des rimes et des strophes et à la construction de pièces de théâtre. D'autre part, dans la description du paysage, il crée des dialogues et de la fiction romanesque (Larousse en ligne, s. d.). Le recueil de poésie, *Des vers*, échoue la même année ; dès lors, Maupassant se consacre à la prose. Il accepte les offres financièrement intéressantes des

journaux, travaillant principalement avec *Le Gaulois*¹ et *Gil Blas*², puis au *Figaro* et à *L'Echo de Paris*. Ensuite, il abandonne le ministère en 1880 et partage sa vie entre activités mondaines, nombreuses aventures féminines, les croisières (sur son yacht le Bel-Ami) et les voyages - Corse (1880), Algérie (1881), Italie (1885 et 1889), Angleterre (1886) et la Tunisie (1888) (Larousse en ligne, s. d.).

Ce qu'il est important de souligner, il a rassemblé plus de trois cents contes en quinzaines de recueils :

- « (*la Maison Tellier*, 1881 ; *les Contes de la bécasse*, 1883 ; *Miss Harriet*, 1884 ; *la Petite Roque*, 1886) ;
- des romans (*Une vie*, 1883 ; *Bel-Ami*, 1886 ; *Mont-Oriol*, 1887 ; *Pierre et Jean*, 1888 ; *Fort comme la mort*, 1889 ; *Notre cœur*, 1890) ;
- deux cents chroniques, qui font de lui un des plus importants journalistes littéraires de son temps ;
- des nouvelles (*le Horla*, 1887) – sans compter les journaux de voyage (*Au soleil*, 1884 ; *Sur l'eau*, 1888 ; *la Vie errante*, 1890) et quelques pièces de théâtre (*Histoire du vieux temps*, 1879 ; *Musotte*, 1891 ; *la Paix du ménage*, 1893) » (Larousse en ligne, s. d.).

¹ Guy de Maupassant commence à travailler comme journaliste au *Gaulois* au printemps 1880. Il écrit une chronique par semaine, puis commente, souvent sur un ton dur, la société et les mœurs contemporaines. En dix mois, plus précisément d'août 1880 à juin de l'année suivante, il rédige une quarantaine d'articles qui établissent son statut d'excellent et indépendant chroniqueur. En juillet 1881, Maupassant part subitement pour l'Algérie en tant qu'envoyé spécial de *Le Gaulois* en faisant régulièrement des reportages sur l'insurrection de Bou-Amama au sud d'Oran (cf. Adachi 2014 : 77).

² « Le nouveau journal auquel Maupassant commence à collaborer, *Gil Blas*, fondé par Auguste Dumont en 1879, tentait alors de se distinguer par son caractère littéraire et divertissant. On connaît la fameuse devise de ce journal : 'Amuser les gens qui passent, leur plaire aujourd'hui et recommencer le lendemain' (cf. Adachi 2014 : 88).

2.2. L'influence de l'œuvre de Maupassant

Tout d'abord, au Croisset, Maupassant rencontre Émile Zola. Zola l'invita donc à Médan en 1877, et il prononcera plus tard un discours en l'honneur de sa mort. De même, les repas, qui jouent un rôle important dans la sociabilité à l'époque du naturalisme, permettent aux trois hommes de se rencontrer - le 16 avril 1877, chez Trapp, six jeunes écrivains, dont Maupassant, rendent hommage à leurs maîtres Flaubert, Goncourt et Zola. C'était donc une manifestation que les journaux appelaient la naissance d'une nouvelle école (Lacoste, 2002 cités par Dumesnil, 1946, p. 95-96). De plus, assistant à un projet appelée *Les Soirées de Médan*³, il suscite l'admiration de Zola, tandis que Flaubert se réjouit : « Il me tarde de vous dire que je considère *Boule de Suif* comme un chef-d'œuvre » (cf. Lacoste, 2002 : 145-166).

Dans son essai, Maupassant fait appel à son mentor Gustave Flaubert pour soutenir l'idée que nous sommes enfermés dans un isolement permanent où personne ne connaît personne (Flaubert, 1910 cités par Du Toit, 2009, p. 32). De plus, Flaubert lui apprend à découvrir en toute chose « un aspect qui n'ait été vu et dit par personne » (cf. Lagarde, Michard, 1993 : 493). En fait, on retrouve la même obsession de la solitude et de la folie chez Flaubert, notamment dans son texte autobiographique de jeunesse *Mémoires d'un fou*. Son désenchantement amoureux amène le jeune narrateur à conclure que « tout n'est donc que ténèbres autour de l'homme, tout est vide... il se cramponne à tout et tout lui manque » (Flaubert, 1910 cités par Du Toit, 2009, p. 32).

Comme l'une des caractéristiques de l'œuvre de Maupassant, il doit y avoir un pessimisme reflété dans ses œuvres. On dit qu'il va aussi plus loin que Flaubert, qui a pourtant gardé foi en son art. L'influence de Schopenhauer peut être vue, en particulier dans ses pensées. À savoir, Maupassant était l'élève de Schopenhauer, il ne pouvait donc pas « éviter » ses pensées. Les connotations qui le lient sont, par exemple, « le plus grand saccageur de rêves qui ait passé sur la terre », alors qu'il s'attaque lui-même à tout ce qui peut inspirer confiance dans la vie. En fin de compte, il nie la Providence, attaque la foi comme une illusion, etc. (cf. Lagarde, Michard, 1993 : 493). On peut conclure que tout cela a influencé sa créativité personnelle, mais aussi son jugement sur le monde qui l'entoure.

³ Un recueil collectif de six nouvelles, publié le 14 avril 1880 par Zola, Maupassant, Huysmans, Céard, Hennique et Alexis (cf. Pagès 1983 : 207).

2.3. Le style d'écriture de Maupassant

Tout d'abord, on peut dire que le style d'écriture de Maupassant est vraiment « coloré » et particulier, et cela a été le plus influencé par les cadres des périodes au cours desquelles il a écrit. Plus précisément, la plupart des périodes de naturalisme et de romantisme ont influencé son domaine d'écriture. Passant du réalisme au fantastique, Maupassant rejette les doctrines littéraires. En tant que l'un des principaux écrivains du 19^{ème} siècle, il a adhéré à la tradition classique de la mesure et de l'équilibre, s'exprimant avec clarté, calme et modernité (Larousse en ligne, s. d.). Au gré des circonstances dans lesquelles il écrivait, et surtout des changements de son psychisme, le sujet, mais aussi les personnages, changeaient peu à peu.

Conformément à la lucidité qu'il éprouve et qui le change en tant que personne, sa manière de raconter évolue également. Par exemple, ses premiers recueils comme *La Maison Tellier* (1881), *Mademoiselle Fifi* (1882) et *Les Contes de la Bécasse* (1883) proposent des récits plutôt secs, parfois porteurs de connotations âpres et sarcastiques. De plus, ils s'efforcent constamment de provoquer des polémiques, et les thèmes qui sont au centre sont les préjugés bourgeois, la déloyauté féminine, mais le désir d'attaquer la religion est aussi constamment omniprésent (cf. Lagarde, Michard 1993 : 493).

Dans la partie « centrale » de son œuvre, plus sa maladie progresse, plus il n'y a pas de place pour la critique qui prévalait au début. Un exemple est le roman de 1883, *Une vie*, dans lequel la satire est remplacée par la gentillesse, la vertu, la compassion pour les gens, surtout les émotions positives. Ensuite, *Miss Harriet* de 1884, qui se concentre sur les vieilles filles incomprises. À la fin de sa carrière, malheureusement, Maupassant est marqué par l'anxiété, la peur de l'invisible et des pensées suicidaires. Des exemples de telles œuvres sont *La Peur*, *Lui ?*, *Solitude*, *Le Horla* et *L'Endormeuse* (cf. Lagarde, Michard 1993 : 493).

La source de la folie de Maupassant est souvent divisée par la peur ou l'expérience. C'est formidable que les lecteurs assistent généralement à la transformation de quelqu'un qui semble être au début d'une histoire « normale » (cf. Du Toit, 2009 : 27). Selon Maupassant (2013), il a déclaré ce qui suit : « Par égoïsme⁴, méchanceté ou éclectisme, je veux n'être jamais lié à aucun parti politique, quel qu'il soit, à aucune religion, à aucune secte, à aucune école ; ne jamais entrer dans aucune association professant certaines doctrines, ne m'incliner devant aucun

⁴ Correspondance de Guy de Maupassant à Catulle Mendès de 1876, édition établie par Jacques Suffel, Le Cercle du bibliophile, Évreux, 1973

dogme, devant aucune prime et aucun principe, et cela uniquement pour conserver le droit d'en dire du mal (p. 5509). » La position qu'il a exprimée est visible dans son écriture. Ainsi, par exemple, il attaque des aspects de la politique centraliste de droite, en particulier la guerre, le chauvinisme national et la construction d'un empire. En outre, il attaque également certaines valeurs socialistes telles que l'égalité et la règle de la majorité (cf. Du Toit, 2003 : 80). De telles réflexions sont particulièrement visibles dans le récit de voyage *Au soleil*, en particulier, les polémiques qui se démarquent sous la forme du colonialisme, les attitudes qu'il a exprimées envers les Arabes, et surtout les questions raciales et politiques.

De plus, la particularité de son style d'écriture est visible dans la persistance de la littérature dite fantastique. Lagarde et Michard (1993) appellent Maupassant l'un des maîtres de l'histoire fantastique, mais aussi, comme ses créations artistiques sont visibles dans ses œuvres, elles rappellent, sans aucun doute, Edgar Poe (p. 496). Cela est particulièrement évident dans les derniers moments de son écriture, qui ont été imprégnés d'anxiété, de peur, d'hallucinations constantes et de pensées suicidaires à la fin, ce qui a déjà été mentionné plus tôt dans le travail de Master. Le sujet des nouvelles rappelle également le traitement de la folie dans Maupassant dans des histoires fantastiques comme *Lui ?*, *Qui sait ?*, *Lettre d'un fou*, et déjà mentionné, *Le Horla* (cf. Du Toit, 2009 : 26).

« Les romans ultérieurs, comme *Le Horla* ou *L'Inutile beauté*, se transforment en fantaisie, en rêverie et en inquiétude, voire en un délire excellemment décrit, attribué à la maladie mentale de l'écrivain. Pourtant, aujourd'hui, on ne pourrait guère être d'accord avec cela : la maladie n'est pas importante, mais Maupassant est entré dans une phase de la technique de la création littéraire plus proche du modernisme que du réalisme et du naturalisme » (cf. Solar 2003 : 257). On peut en conclure que les textes fantastiques tentent de présenter quelque chose d'indicible ou d'inimaginable dans le cadre de la fiction par le discours. En conséquence, un sentiment caractéristique de malaise, de peur et d'horreur, mélangé à un plaisir obscur, apparaît. Leur lien rend le texte présent, obscur et « proche de la réalité » (cf. Mougin, Haddad-Wotling 2002 : 405).

Ensuite, au centre de sa créativité se trouvent de petits aristocrates déchus, rentiers, des notables de province, des artisans, en fait de toutes les couches sociales. Ainsi, le sens est de voir la « réalité de la vie », de montrer la vie telle qu'elle est, sans habillage. D'un autre côté, il y a un élément de cruauté, de sadisme, qui est visible dans les histoires aux fins sombres. Dans

cette histoire, les bourreaux et leurs victimes sont montrés, sans entrer dans le pathos de leurs actions (Cf. Mougin, Haddad-Wotling 2002 : 797). Selon la période à laquelle il écrit, les personnages de ses romans, récits de voyage et romans changent. Ce ne sont en aucun cas des « usuelles », quotidiennes, mais celles qui pourraient susciter l'émerveillement du lecteur. Le but est de montrer leur réalité, sans embellissement - la réalité que traversent ces personnages, selon les situations dans lesquelles ils se trouvent. Ses personnages sont les opprimés (par exemple il y a une certaine pitié pour les femmes), les vieillards (*Une famille*), les animaux improductifs (*Pierrot, Coco*), les impuissants (*L'Aveugle*), l'indigène sensuel (*Allouma*), la femme fatale (*l'Inconnue*), etc. Les thèmes sont, comme précédemment ci-dessus, parfois morbides, voire sadiques, cependant, Maupassant n'a pas peur de briser les tabous, surtout au 19^{ème} siècle. Il évoque le thème de l'inceste (*L'Ermite*), le meurtre de père (*Un parricide*), le thème de l'homosexualité (*La femme de Paul*), etc. (cf. Mougin, Haddad-Wotling 2002 : 797).

Ce que l'on peut conclure sur son style d'écriture ressort de la préface de *Pierre et Jean* (1888), dans laquelle Maupassant récuse la formule « Toute la vérité » qui conduirait à « énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence ». A savoir, « le réaliste, s'il est un artiste, cherchera non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète plus saisissante, plus probante que la réalité même » (cf. Lagarde, Michard, 1993 : 493). C'est ainsi que ce mémoire montrera ce que pense réellement Maupassant, même si c'est confus ou faux, à l'image d'une photographie. A savoir, une photographie ne peut pas mentir, altérer ou embellir quelque chose, surtout s'il s'agit d'une photographie du 19^{ème} siècle. Elle seule peut évoquer la réalité.

De plus, ce qu'il est important de souligner, Maupassant promeut le modèle naturaliste au début de sa carrière, sans jamais l'ériger en dogme unique et indiscutable (cf. Spucches 2014 : 10). Au contraire, il l'adapte à son travail d'une manière particulière et garde toujours une certaine distance (cf. Spucches 2014 : 10).

Finalement, ce que l'on peut conclure de tout cela, c'est que Maupassant était véritablement polyvalent, comme en témoignent ses nombreuses œuvres. On ne peut considérer Maupassant exclusivement comme un naturaliste, ou seulement comme un réaliste. Il est important de considérer chacune de ses œuvres comme singulière, selon une certaine période de la littérature.

3. Qu'est-ce qu'un récit de voyage ?

Pour que chaque lecteur puisse « s'immerger » dans le voyage décrit par Maupassant, il est nécessaire de mettre en évidence les déterminants clés associés au récit de voyage – *Au soleil*. Selon Merdji (2017) « le récit de voyage constitue un genre littéraire qui permet à l'auteur de dépasser la simple description des lieux en exprimant ses sensations et les émotions ressenties. Il fait part de la différence de l'Autre et de l'ailleurs » (p.1).

Merdji (2017) observe que dans l'écriture de voyage, la réalité prime sur la fiction. A savoir, cette réalité se reflète à travers l'espace décrit, mettant parfois en œuvre un narrateur fictif. C'est avant tout un genre littéraire qui va bien au-delà de la description chronologique de l'espace, et comprend diverses composantes culturelles telles que la géographie, la culture elle-même, la langue et la science auxquelles le voyageur est confronté. Dans un récit de voyage, les impressions et les émotions sont tout aussi importantes que les lieux visités et les personnes rencontrées. Les chroniques de la découverte du monde, qui reflètent l'imaginaire des civilisations et de leurs mentalités, ainsi que les récits de voyage, ne peuvent donner lieu à un discours unique. Leur corpus comprend divers écrits de géographes et d'historiens tels qu'Hérodote et Xénophon, des journaux intimes, des guides de voyage, des itinéraires de pèlerinage et de la correspondance (p.2). « Le récit de voyage, se constituant en genre, n'a de sens que par l'écart qu'il mesure, à un moment précis, entre une civilisation et le reste du monde » (cf. Mouglin, Haddad-Wotling 2002 : 1309).

Le premier récit de voyage est celui de Marco Polo qui est écrit en 1298 sous le titre *Le Devisement du monde*, mais connu sous le nom *Livre des merveilles*, un récit qui a inspiré Christophe Colomb à faire un autre voyage, ouvrant la voie à d'autres découvertes dans le nouveau monde (Merdji 2017 : 3). Ce qui est particulièrement important à souligner, c'est précisément le contexte de la création de tels récits de voyage. A savoir qu'à la fin du 15^{ème} siècle, avec le développement de l'imprimerie, l'Europe a atteint une prise de conscience de l'universel, en affirmant les valeurs liées à sa propre civilisation. Par conséquent, les récits de voyage cessent alors d'apparaître comme de la documentation professionnelle et font désormais partie de la littérature générale. C'est ainsi que d'importantes collections de voyages et cosmographies ont été rassemblées depuis le 16^{ème} siècle. La plus célèbre de ces collections est *l'Histoire générale des voyages*, qui se compose de 15 volumes, rassemblés entre 1746 et 1759.

Par ailleurs, dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, les descriptions de l'Afrique, de l'Océanie et des régions polaires se multiplient (cf. Mougin, Haddad-Wotling 2002 : 1309).

L'une des caractéristiques d'un récit de voyage est qu'il est aussi le voyageur romantique. Grâce à Bernardin de Saint-Pierre et Chateaubriand, l'exotisme s'impose comme un concept clé de l'expression romantique. Les écrivains de voyage les plus importants sont Chateaubriand et son ouvrage *Itinéraire de Paris à Jérusalem* de 1811, *Voyage en Orient* de Lamartine de 1835 et *Voyage en Orient* de Nerval de 1856. Les écrivains de voyage susmentionnés décrivent tous ces pays qui ont le prestige des cultures millénaires et partagent leurs histoires de sentiments et de désorientation (cf. Mougin, Haddad-Wotling 2002 : 1310). On peut se demander à quoi ressemble un écrivain de voyage typique. Donc, ce voyageur est un naturaliste au mieux, et au pire le gestionnaire de colonie et botaniste en herbe. C'était un « impressionniste », un amateur de « pittoresque », voire un « touriste » (cf. Weber, 2006 : 59). Un exemple d'un tel écrivain-touriste, voire ethnographe, peut être vu plus loin dans le mémoire, notamment sur l'exemple de l'analyse du portrait socioculturel en Algérie et ses environs. Maupassant devient véritablement exhaustif dans la description du paysage dans lequel il se trouve. Comme un touriste dans un lieu inconnu, parfois comme un journaliste, il note, écoute et interroge - il veut tout vivre. Parfois, il juge et a une opinion négative, mais il comprend surtout. En tout cas, il a une fâcheuse tendance à insister pour écrire sur un voyage dont la finalité n'est plus uniquement scientifique, et applique même parfois à ses textes les règles de structure textuelle et de matière élaborées en fonction de cette finalité. De ce fait, les récits de voyage incorporent les « impressions » de voyage, dans des « voyages pittoresques », et dans de nombreux sous-genres, rendant impossible la référence à un seul modèle et donc à un seul genre (cf. Weber, 2006 : 59).

« Le récit de voyage est plus que jamais au 19^{ème} siècle une fabrique de lieux communs, au sens propre comme au sens figuré : le voyageur, de plus en plus, est contraint de marcher sur les traces d'autres voyageurs. » Ensuite, incapable d'éviter les endroits où il avait été et attendu, il a dû inventer une nouvelle façon de le dire (cf. Weber, 2006 : 60).

Ainsi, il faut éviter les lieux connus, déjà « vus ». Par leurs déplacements incessants, ces lieux ont acquis le statut de lieux communs rhétoriques. Ainsi, le voyageur scientifique se trouve contraint d'inventer de nouvelles manières d'écrire ce qui est déjà connu, y compris ses impressions de voyage, mais il doit veiller à ne pas en faire une fiction et un conflit (cf. Weber, 2006 : 60).

3.1. Voyager, c'est s'éloigner de la réalité

« *Au soleil* reconstitue un itinéraire qui répond aux lois du genre : les villes traversées sont autant d'étapes du voyage réel et servent de maillons à la chaîne linéaire du récit. » (Cf. Magri-Mourgues, 2001 : 3). A savoir, les chapitres qui ont été intitulés d'après les lieux traversés par M., s'ouvrent en fait avec le premier segment qui prend le titre général et rassemble des réflexions sur le voyage (cf. Magri-Mourgues, 2001 : 3). Il en veut à ses voisins qui semblent satisfaits, voire heureux, d'une existence à peine modifiée par le temps. Voyager, tout quitter semble être la seule issue au monde, épuisé par la répétition et l'uniformité.

« Oh ! Fuir, partir ! fuir les lieux connus, les hommes, les mouvements pareils aux mêmes heures, et les mêmes pensées, surtout ! » (Maupassant 1902 : 3) Maupassant, qui a voyagé en Algérie en 1881, a commencé récemment son ascension dans le monde littéraire et social (cf. Du Toit, 2003 : 78). Pourtant, malgré son succès, il semble fatigué et épuisé par la monotonie et l'intimité engourdissant de la vie parisienne : « La vie si courte, si longue, devient parfois insupportable. Elle se déroule, toujours pareille, avec la mort au bout. On ne peut ni l'arrêter, ni la changer, ni la comprendre. Et souvent une révolte indignée vous saisit devant l'impuissance de notre effort. Quoi que nous fassions, nous mourrons ! Quoi que nous croyions, quoi que nous pensions, quoi que nous tentions, nous mourrons » (Maupassant 1902 : 3). La monotonie, c'est-à-dire la monotonie de la vie, qu'il éprouve, est pleine de contradictions. La vie est à la fois longue et courte, elle se développe et pourtant se termine avec la mort. Ça ne s'arrête pas, ça ne bouge pas. En fin de compte, tout ce qui change ou se produit à ce moment-là est futile, absurde. De plus, il semble que Maupassant soit « tué » par la sécheresse de la vie qu'il éprouve constamment. Sa vie devient monotone, sans changement, et le seul moyen qui puisse l'aider est le voyage. Ses pensées n'ont rien de spectaculaire, rien d'étrange, mais tout à fait ordinaire. On peut se retrouver dans ses pensées. Parfois, les petites choses de la vie quotidienne deviennent monotones - même endroit, même heure, même travail... sans arrêt. Lorsqu'il s'éloigne de ce même lieu, de ce même quotidien, partir en voyage semble être la seule solution logique. Donc, le voyage se présente comme une échappatoire à ce pessimisme corrosif qui fait de l'acte même de respirer une prison de routine. Ce voyage, écrit-il, est comme une sorte de porte par laquelle on sort de la réalité connue pour entrer dans une réalité inexplorée qui ressemble à un rêve (cf. Du Toit, 2003 : 79). Ici, l'écrivain exprime sa vision du voyage. Le but de l'auteur est donc en réalité de s'évader le plus loin possible, en direction du sud - vers la

Corse, l'Italie, l'Algérie ou la Tunisie. Il s'y sent beaucoup mieux et plus libre. Dans ces lieux, il parvient à guider des itinéraires et des états mentaux et des réflexions, plus ou moins reconstitués voire romancés (cf. Maupassant, 2019 : 9).

Alors, voyager c'est s'éloigner de la réalité, on veut s'éloigner de la monotonie de la vie. C'est ainsi qu'il exprime son mécontentement face à l'exemple de la vie de ses parents. Par exemple, ils commencent à parler de leur mariage, puis de la mort et de quelques sujets banals comme la douceur ou la dureté du poulet qu'ils consomment. Maupassant se sent attiré par l'Afrique avec un désir presque nostalgique de quelque chose qui reste à découvrir (cf. Du Toit, 2003 : 79).

« On rêve toujours d'un pays préféré, l'un de la Suède, l'autre des Indes ; celui-ci de la Grèce et celui-là du Japon. Moi, je me sentais attiré vers l'Afrique par un impérieux besoin, par la nostalgie du Désert ignoré, comme par le pressentiment d'une passion qui va naître. » (Maupassant 1902 : 4) Dès les premières pages de ce récit de voyage, on sent chez l'auteur le besoin intérieur d'explorer quelque chose de nouveau. Il aspire à la passion, et il ne pourra en faire l'expérience que s'il change la routine qu'il traverse constamment. En particulier, l'Algérie apparaît comme la parfaite inconnue et dépaysant dans la découverte de l'altérité. L'élément de danger d'une rébellion générale ne lui sert que d'incitation supplémentaire. Surtout, Maupassant est excité par la perspective de rencontrer Bou-Amama, l'insaisissable chef de la rébellion (cf. Du Toit, 2003 : 79). « Il devenait extrêmement curieux de voir l'Arabe à ce moment, de tenter de comprendre son âme, ce dont ne s'inquiètent guère les colonisateurs » (Maupassant 1902 : 5).

L'auteur veut en fait ressentir ce que c'est que d'être le chef de la rébellion. Qu'est-ce que ça fait quand on brise la monotonie de la vie et qu'on est au centre. Il s'intéresse à ce que c'est que d'être au centre des murmures, de l'agitation, des conflits et veut faire l'expérience du personnage de Bou-Amama et non du concept de cette personne.

Plus loin dans le mémoire, on va évoquer la question de l'Altérité en général, à travers le prisme de l'orientalisme selon Edward Said, mais aussi à partir de ce récit de voyage, dont il traite dans le mémoire.

4. En Algérie : un portrait socioculturel

Tout d'abord, au centre de son récit de voyage, *Au soleil*, se dévoilent divers conflits entre le même et la différence, l'assimilation et l'affirmation. Deuxièmement, l'un des thèmes sur lesquels Bancquart et Leclerc écrivent dans leurs essais sur l'Algérie, se référant au récit de voyage de Maupassant, est sa désapprobation de la colonisation (Bancquart, 1999 ; Leclerc, 1993 cités par Du Toit, 2003, p. 77).

Cependant, l'auteur du texte, Catherine du Toit, (cf. 2003 : 77) affirme qu'une lecture attentive de ce récit de voyage montre que le texte ne contient pas une condamnation sans équivoque de la colonisation, mais révèle des opinions et des idéaux contradictoires. M. reste vraiment ouvert sur ce qu'il pense et ressent à un moment donné. Il décrit de manière très vivante les scènes qu'il voit pendant le voyage, les différents paysages et coutumes des colons, ainsi que ceux des colonisés. Il veut vraiment comprendre la situation très complexe qui se déroule en Algérie, il explore les quartiers les plus prestigieux, se déplaçant à pied, à cheval ou en train (cf. Benhamou 2016 : 3).

Ce qu'il est particulièrement important de souligner, c'est que ce récit de voyage est structuré comme une chaîne de plans reliés par le parcours du voyageur et l'histoire du narrateur, qui devient l'essentiel de ce récit de voyage (cf. Magri-Mourgues, 2001 : 8). Un charme particulier est fait de petits fragments qui semblent s'être insérés dans ce récit de voyage. Ce sont des fragments constitués de petites histoires, des expériences de personnes qu'il rencontre sur son chemin.

De plus, ce qui peut être surtout remarqué, ce sont les anecdotes qui complètent la description parfois vide du paysage. Un exemple est la pratique d'adorer la fête du Ramadan. Ainsi, à un moment donné, Maupassant se demande comment des Arabes aussi grossiers, parfois non civilisés, décident d'adorer la même chose. À savoir, leurs règles à la veille du Ramadan sont vraiment strictes et aucune exception ne peut être faite. Et même à la veille de la guerre, les gens doivent être cohérents. Par ailleurs, l'auteur évoque le contexte du départ de Maupassant vers l'Algérie. Ainsi, il a voyagé pour la première fois en 1881 pour un journal parisien afin de couvrir la rébellion menée par Cheik Bou-Amama (cf. Du Toit, 2003 : 77).

Tout d'abord, son voyage en Algérie commence à Marseille. La diversité des races, des langues, des couleurs, des odeurs et des sons fait scintiller la ville de vie et de joie (cf. Du Toit, 2003 : 80). « Marseille au soleil transpire, comme une belle fille qui manquerait de soins, car

elle sent l'ail, la gueuse, et mille choses encore. Elle sent les innombrables nourritures que grignotent les Nègres, les Turcs, les Grecs, les Italiens, les Maltais, les Espagnols, les Anglais, les Corses, et les Marseillais aussi, pécaïre, couchés, assis, roulés, vautrés sur les quais » (Maupassant 1902 : 6). La remarque de Maupassant selon laquelle Marseille transpire au soleil comme une belle fille qui manque de soins est intéressante. Cette remarque est en fait ambiguë - on y voit le double rôle du soleil, qui sera analysé plus en détail dans le travail de Master. L'odeur, c'est-à-dire la puanteur de l'ail et de la gueuse, ne saurait mieux décrire cette atmosphère morose. Peut-être M. fait-il allusion au fait que Marseille est comme un village, un endroit sale et malodorant, dont il veut évidemment s'échapper au plus vite.

La présence particulière du soleil contribue à cette sensation de vivacité : « Marseille palpite sous le gai soleil d'un jour d'été. Elle semble rire, avec ses grands cafés pavoisés, ses chevaux coiffés d'un chapeau de paille comme pour une mascarade, ses gens affairés et bruyants » (Maupassant 1902 : 6). Bien que Maupassant se sente entouré d'étrangers, on constate que la diversité culturelle est perçue comme une expérience tout à fait positive à cette époque.

De plus, Maupassant remarque les différents points de vue que les voyageurs français (voyageant avec lui) ont sur l'Algérie et sur la façon dont le pays devrait être géré. « L'ingénieur voudrait confier la colonie à un inspecteur général des Ponts et Chaussées qui ferait des canaux, des barrages, des routes et mille autres choses. Le capitaine du bâtiment laisse entendre, avec esprit, qu'un marin ferait bien mieux l'affaire, l'Algérie n'étant abordable que par mer » (Maupassant 1902 : 7).

Cependant, ils tiennent tous pour acquis leur droit d'opter pour une colonie comme une simple extension de la France. Le capitaine prétend que la marine devrait gouverner l'Algérie car le pays n'est accessible que par voie maritime. Cet eurocentrisme apparent souligne également la perception française de la disponibilité limitée exotique du pays (cf. Du Toit, 2003 : 80). En revanche, son second voyage en Algérie sept ans plus tard est décrit dans le recueil *La vie errante*.

Dans un essai intitulé *Lassitude*, il énonce les raisons pour lesquelles il veut quitter la France. Maupassant n'aime pas la tour Eiffel, qui vient d'être présentée à un public plus large. A savoir, les visiteurs étrangers envahissent les rues. De plus, il se plaint que l'univers entier ait effectivement occupé Paris (cf. Du Toit, 2003 : 79). Au fur et à mesure qu'il découvre différents lieux, on a l'impression qu'il veut en fait garder ces mêmes lieux pour lui. Un exemple est la

tour Eiffel, qui est considérée comme un symbole représentatif de Paris. Même à cette époque, la même tour avait une énorme popularité, dont la « colère » était pleinement justifiée. Les touristes venus du monde entier en ont fait plus « leur » que « parisien ».

Ces deux voyages en Afrique évoqués révèlent une motivation commune. A savoir, Maupassant espère que ce voyage le libérera, à la fois du Vieux Monde et de lui-même (cf. Du Toit, 2003 : 79). Comme on peut le voir dans ses pensées, qu'il exprime dans le livre *Au soleil*, il ressent un grand vide en lui, il est limité par la monotonie, le manque d'inspiration. Il veut simplement se sentir vivant, il veut ressentir cet « exotisme », quelque chose de nouveau, quelque chose qu'il n'a jamais connu auparavant.

Selon Benhamou (2016), décrivant notamment le Maghreb, Maupassant exprime ses idées, ses opinions et ses sentiments « sans véritable pudeur et sans retenue » (p. 11). Il décrit en fait les choses telles qu'elles sont réellement, sans embellissement ni surréglementation. Il dit au lecteur ce qu'il pense et ressent vraiment. De cette façon, il traite même les sujets les plus choquants avec cynisme et indignation. On rencontre des thèmes tels que la coexistence des communautés juives et musulmanes, l'exploitation des agriculteurs par les grands propriétaires terriens, le dysfonctionnement et l'inégalité des institutions, l'impuissance de l'armée, mais aussi prostitution, homosexualité, voyeurisme sadique, souffrance animale et bien d'autres. (Diaconu, 2010, cité par Benhamou, 2016, p. 11).

Deuxièmement, ce que souligne Benhamou (2016), pour Maupassant, toute religion poussée à l'extrême est source de conflits et d'excès. Les comparaisons et approximations entre Orient et Occident, islam et catholicisme, ne donnent pas nécessairement un rôle prépondérant à l'un ou à l'autre. C'est ainsi qu'il dénonce parfois diverses pratiques religieuses qui lui paraissent absurdes et dépassées « (p. 12). Une femme passe, grave et voilée, les chevilles nues, des chevilles peu troublantes, noires des poussières accumulées sur les sueurs » (cf. Benhamou 2016 : 12). Les mêmes polémiques s'observent aujourd'hui. Un exemple est une femme qui, suite à certaines pratiques religieuses, est obligée de porter l'hijab, le niqab, la burqa et d'autres vêtements. C'est ce que la culture et la religion islamiques lui prescrivent.

Mais d'un autre côté, il y a tout le monde qui ne soutient pas, condamne et insulte une telle culture. Nous sommes dans une position complètement supérieure qui changerait cela, interdirait de le porter, surtout dans notre pays, donc le simple fait d'y penser provoque la controverse et les doubles standards. On peut souvent entendre des pensées telles que : « Laissez les femmes le porter dans leur pays, mais elles ne le feront pas dans le nôtre. » Par conséquent,

on ne peut que supposer une réflexion sur des revendications similaires de l'époque de Maupassant, qui sont conservées encore aujourd'hui dans notre langue familière. La seule solution qui serait actuellement acceptable est de comprendre un tel mode de vie. Ce qu'observe Benhamou (2016), on a l'impression que Maupassant devient souvent ethnologue pour transmettre, notamment aux Parisiens, les différentes spécificités linguistiques, gastronomiques et culturelles qu'il rencontre sur son chemin (p. 13). La description du costume traditionnel, de ses formes, de ses matériaux et de son utilisation, qui sera décrite séparément dans le mémoire, est particulièrement intéressante.

4.1. Alger

Arrivé en Algérie, il ne cache pas son enthousiasme et les connotations positives de cette ville. Sa lamentation, liée à la monotonie de la vie qu'il a constamment vécue à Paris, se transforme en un immense bonheur. Ainsi, déjà au tout début de son voyage, son enthousiasme se révèle - ce qu'il va découvrir, qui il va rencontrer, quel type de culture il va expérimenter. « Un pays féérique inattendu qui ravit l'Esprit ! L'Algérie a dépassé mes attentes. Qu'elle est belle la ville enneigée sous la lumière scintillante ! (Cf. Maupassant 1902 : 9). » Ici, nous avons un contraste évident - la ville enneigée d'un côté et la lumière scintillante de l'autre. Donc, d'un côté, on a la neige, qui est un symbole de blancheur, de pureté, de sincérité. D'autre part, on a une lumière étincelante - symbole de vigilance, d'ardeur, de flamme. Sous la neige, en quelque sorte, il y a une vérité cachée que chaque endroit porte. Les coutumes, les attitudes, les modèles de comportement s'y cachent. Et sous la lumière vacillante et scintillante, il veut indiquer le chemin, même si ce n'est pas le bon. A savoir, la lutte centrée sur l'intériorité de l'homme, ainsi que sur ses attitudes, est ici débattue. De manière très pittoresque, on peut voir la combinaison de ces deux éléments - la lumière qui scintille et la neige qui fond. C'est à lui de décider à quelle vitesse il veut fondre et s'il finira par révéler sa vérité.

Puis il décrit de façon très vivante les mendiants pieds nus qui vont et viennent là-bas. « Toujours nu-jambes et nu-pieds, vont, viennent, s'injurient, se battent, vermineux, loqueteux, barbouillés d'ordure et puant la bête. Tartarin dirait qu'ils sentent le « Teur » (Turc) et on sent le Teur partout ici » (Maupassant 1902 : 10). Tout le contraire de ce qu'il vivait au quotidien dans la France « ordonnée », « civilisée », se révèle dans la description de ces habitants. C'est comme si on pouvait visualiser l'atmosphère qu'il perçoit - le murmure des gens, les querelles,

les insultes, la saleté et l'odeur. En plus, il dit qu'il y a des noirs, des blancs, des raps, des kabyles, des arabes partout. Il semble que la race ne soit pas un « problème » pour lui, mais qu'ils ne lui montrent aucun respect, l'appellent « vous », l'insultent (Maupassant 1902 : 10). Au final, il décrit d'abord l'Algérie comme un joli quartier européen de loin, mais de près seulement, il ressemble à une nouvelle ville qui a été poussée dans un climat qui ne lui conviendrait pas. L'Algérie est aussi décrite comme une civilisation brutale, maladroite, peu adaptée aux mœurs, au ciel et aux gens.

4.2. La province d'Oran

Maupassant présente ici d'innombrables connotations à l'Afrique, qui ont plus ou moins une « nuance négative ». De plus, à partir de ses pensées, on peut interpréter qu'il imaginait vraiment une telle Afrique. « Le train roule, avance ; les plaines cultivées disparaissent ; la terre devient nue et rouge, la vraie terre d'Afrique. L'horizon s'élargit, un horizon stérile et brûlant. » (Cf. Maupassant 1902 : 13). De plus, il semble que l'on puisse « sentir » ici une gradation progressive - à mesure que le train accélère, la terre africaine devient plus froide, plus rouge et plus dure. « De place en place la ligne des monts s'abaisse, s'entrouvre comme pour mieux montrer l'affreuse misère du sol dévoré par le soleil » (cf. Maupassant 1902 : 13).

Dans le train dans lequel il voyage, Maupassant observe des peuples nouveaux, inconnus et leurs cultures. Ainsi, par exemple, il rencontre « des Européens hâlés, de grande taille » (cf. Maupassant 1902 : 13). Maupassant, « des soldats barbus », « des enfants font paître quelques chèvres, quelques moutons ou quelques vaches (paître semble infiniment dérisoire) » De plus, il apparaît également « un homme à la peau noire, à la jambe nue, nerveuse et sans mollets, enveloppé de haillons blanchâtres, contemple gravement la bête de fer qui roule devant lui » (cf. Maupassant 1902 : 14). « Les femmes et les enfants sont montés sur des ânes ou de petits chevaux ; et quelques cavaliers marchent gravement en tête, d'une allure infiniment noble » (cf. Maupassant 1902 : 14). « On arrive à Oran pour dîner. Oran est une vraie ville d'Europe, commerçante, plus espagnole que française, et sans grand intérêt. On rencontre par les rues de belles filles aux yeux noirs, à la peau d'ivoire, aux dents claires. Quand il fait beau, on aperçoit, paraît-il, à l'horizon les côtes de l'Espagne, leur patrie » (cf. Maupassant 1902 : 15). Nous pouvons nous demander, qu'est-ce que cela signifie d'être une vraie ville européenne

? plus espagnole que française. Les filles dont la peau est couleur d'ivoire ; ici, il déclare qu'il n'y a probablement pas de filles à la peau foncée ou généralise.

La phrase suivante met en évidence le mécontentement de Maupassant vis-à-vis d'Oran : « Dès qu'on a mis le pied sur cette terre africaine, un besoin singulier vous envahit, celui d'aller plus loin, au sud » (cf. Maupassant 1902 : 15). « Toute la contrée est aride et désolée. Le roi d'Afrique, le soleil, le grand et féroce ravageur a mangé la chair de ces vallons, ne laissant que la pierre et une poussière rouge où rien ne pourrait germer » (cf. Maupassant 1902 : 16). La connotation du soleil, que Maupassant appelle le roi de l'Afrique, est intéressante. Bien que Maupassant appelle le soleil le roi de l'Afrique, on peut interpréter que ce soleil contraste fortement avec l'Afrique sèche et sans vie. Peut-être cela renforce-t-il la nudité de la terre telle que décrite par l'écrivain. Cette nudité de la terre et l'obscurité sont encore plus évoquées par la chaleur insupportable qui « frappe la tête. » Ce qui dérange surtout Maupassant, ce sont les différents bruits de la nature qu'il entend : aboiements de chiens, hyènes, chacals qui vont et viennent, le bruit fort d'un aigle surpris s'envolant de sa tanière. Le vortex de sons qu'il éprouve affecte son expérience de l'Afrique.

Sur la route menant à Aïn-El-Hadjar, il rencontre une vieille femme, une Alsacienne, en jupe noire, avec un bonnet blanc, qui marche courbée. Elle tient un panier dans sa main gauche et un énorme parapluie rouge dans sa droite. Elle exprime son mécontentement à Maupassant, pleure son pays, dit que même le chou ne pousse pas ici (cf. Maupassant 1902 : 19). Sur la base de ces observations, il donne son opinion et c'est ainsi que se développent en fait les connotations « positives » et « négatives », c'est-à-dire les opinions sur le monde qu'il a précédemment étudiées, mais maintenant il a l'opportunité d'en faire l'expérience « de première main. » Les exemples sont les déclarations mentionnées précédemment comme « la vraie terre d'Afrique » et Oran qui est « une vraie ville d'Europe. » Donc, son explication de ces déclarations est manquante.

4.3. Bou-Amama

Ce chapitre est en fait au cœur de ce récit de voyage. Tout d'abord, il est important de souligner à nouveau brièvement le contexte de la raison pour laquelle l'écrivain part en voyage.

A savoir, comme mentionné précédemment dans ce mémoire, Cheik Bou-Amama⁵ est l'une des raisons pour lesquelles Maupassant a voulu aller en Afrique. A savoir, dans les années 80 du 19^{ème} siècle, l'Algérie n'était qu'une ruche de frénésie. Bien que la France ait repris le pays il y a environ 50 ans, il a fallu plusieurs décennies pour achever la conquête. M. s'y rendit donc pour la première fois pour un journal parisien en juillet 1881 précisément pour rendre compte de cette rébellion (cf. Du Toit 2003 : 77). Donc, M. veut rencontrer Cheik Bou-Amama, il veut vivre la rébellion et l'agitation qu'il apporte à tous ceux qui sont là. « Bien malin celui qui dirait, même aujourd'hui, ce qu'était Bou-Amama. Cet insaisissable farceur, après avoir affolé notre armée d'Afrique, a disparu si complètement qu'on commence à supposer qu'il n'a jamais existé » (cf. Maupassant 1902 : 25). Ce qui est important de souligner, c'est que dans ce chapitre, il n'y a pas de descriptions particulières du paysage ou des personnes. La plupart de l'attention est concentrée sur le chef de la rébellion - Bou Amama. Ce n'est que vers la fin du chapitre que l'opinion de Maupassant sur les Arabes est révélée. Il dit qu'ils sont en tout cas avantagés par rapport à ceux avec qui il essaie en vain de se battre (Maupassant et ses côtés).

La raison en est la déclaration selon laquelle M. appelle les Arabes « les fils du pays » (cf. Maupassant 1902 : 32). On peut aussi dire qu'il les admire réellement. Il les admire parce qu'ils sont assez débrouillards, persévérants et infatigables. Ainsi vivent-ils de quelques figes et de quelques grains de farine. Ce climat meurtrier ne les dérange pas, il ne leur pose pas de problème. Et ainsi ils voyagent et passent cent ou cent trente kilomètres en un instant (cf. Maupassant 1902 : 33). En dehors de tout cela, ils n'ont ni bagages, ni convois, ni provisions qu'ils emporteraient autrement avec eux. De plus, ils sont très rapides et passent entre deux colonnes campées, le tout dans le but d'attaquer et de piller un village qu'ils pensent être sûr pour le pillage et de le laisser intact (sans traces) puis de revenir (cf. Maupassant 1902 : 33).

A la fin du chapitre, au centre duquel se trouvait Bou-Amama, on a l'impression d'une grande et puissante force représentée par les Arabes. « Quand ils attaquent, on les peut vaincre, et presque toujours on les bat malgré leur courage. Mais on ne peut guère les poursuivre ; on ne peut jamais les atteindre quand ils fuient. Aussi évitent-ils avec soin les rencontres, et se contentent-ils en général de harceler nos troupes. Ils chargent avec impétuosité, au galop furieux

⁵ « le 27 avril 1881, Cheikh Bouâmama lançait un mouvement de résistance dans le sud-ouest du pays pour repousser l'occupation coloniale française du Sahara, en lui infligeant de lourdes pertes et d'amères défaites au fil de ces événements pleins de bravoure et d'héroïsme. » Disponible sur : <https://www.aps.dz/regions/139040-resistance-de-cheikh-bouamama-un-parcours-heroique-contre-l-occupation-francaise-du-sud-ouest-du-pays>

de leurs maigres chevaux, arrivant comme une tempête de linge flottant et de poussière » (cf. Maupassant 1902 : 34).

4.4. La province d'Alger

Dans ce chapitre, des Algériens ou « vrais habitants de l'Algérie, » M. dit qu'ils connaissent peu leur pays, ne connaissant pratiquement que la plaine de la Mitidja⁶. De plus, il déclare que les Arabes sont un peuple qui ne peut pas être gouverné, mais peut être tué ou rejeté dans le désert. Chez les Arabes, ils ne voient que « la crapulerie du sud qui grouille dans les rues... » (cf. Maupassant 1902 : 35).

D'un autre côté, au cours de son voyage, il rencontre et fait même l'éloge des fonctionnaires des bureaux arabes, qu'il qualifie d'instruits, de lettrés et « heureux » de parler. Ils vivent seuls, mais accueillent les voyageurs de la manière la plus charmante. Il précise qu'il leur a laissé les préjugés que les Français en général ont envers de telles fonctions (cf. Maupassant 1902 : 35). Sur son chemin, une description de la fête du Ramadan suit. Il précise qu'ils s'inquiétaient pour les colonies, craignant une rébellion générale dès la fin du jeûne du ramadan. C'est donc une période de trente jours pendant laquelle aucun « serviteur de Mahomet » n'est autorisé à boire, manger ou fumer depuis l'apparition du soleil jusqu'au moment où il n'y a plus de distinction entre « un fil blanc d'un fil rouge. »

Tout le monde s'abstient ; des femmes et des hommes, mais aussi des filles entre onze et treize ans et des garçons à partir de quinze ans (cf. Maupassant 1902 : 36). Maupassant conclut que ne rien manger n'est pas un problème aussi grave que de s'abstenir de boire, ce qui est insupportable par une telle chaleur. Il l'appelle aussi une pratique religieuse difficile. En fait, d'une certaine manière, il sympathise avec lui, car c'est vraiment exigeant, comme il le dit, de persévérer dans le jeûne tout en méditant, mais aussi de regarder les envahisseurs qui ne

⁶ Séparée d'Alger par un massif de collines escarpées, bordée au sud par les flancs de l'Atlas tellien, la plaine de la Mitidja est très vite considérée comme le lieu le plus propice à l'exploitation agricole et à l'implantation d'une importante population européenne. Sa fertilité entraîne dès 1831 une spéculation frénétique de la part d'acquéreurs européens qui, le plus souvent, n'ont pas la possibilité de voir les parcelles qu'ils achètent aux Algériens. Disponible sur : <https://books.openedition.org/iremam/3637>, consulté le 26/10/2022

participent pas à de telles pratiques, et puis fumer, boire et manger devant les autres Arabes (cf. Maupassant 1902 : 38).

Ensuite, il souligne comment il est entré dans une grande mosquée en Algérie, puis décrit les personnes qui s'y trouvent pour assister à la prière. Les Arabes entrent précipitamment, pieds nus, chaussures à la main. Dans une position complètement immobile, immobiles comme des statues, les visages tournés vers la Mecque (cf. Maupassant 1902 : 39).

Parallèlement à des descriptions très vivantes de l'espace dans lequel se trouve l'auteur lui-même, des personnes qui se préparent à la prière, il est également possible de comprendre son attitude à cet égard : « On sent qu'une foi sauvage plane, emplit ces gens, les courbe et les relève comme des pantins ; c'est une foi muette et tyrannique envahissant les corps, immobilisant les faces, tordant les cœurs. Un indéfinissable sentiment de respect mêlé de pitié vous prend devant ces fanatiques maigres, qui n'ont point de ventre pour gêner leurs souples prosternations, et qui font de la religion avec le mécanisme et la rectitude des soldats prussiens faisant la manœuvre » (cf. Maupassant 1902 : 41). Donc, cette déclaration apporte en fait son opinion honnête, mais pour certains, offensante sur les personnes qui pratiquent une telle religion. Dans ce cas, sa dualité se manifeste ; la lutte entre soi et l'altérité. D'une part, une telle pratique de la religion lui semble tyrannique, alors que d'autre part il éprouve (peut-être par moquerie) du regret de la pratiquer. Ensuite, au village de Boukhrari, il rencontre des courtisanes qu'il semble sans cesse émerveiller. Il parle pour eux qu'ils ne sont pas tous beaux, mais individuellement, ils ont l'air étrange. En outre, le propriétaire du café où elles se montrent et s'offrent est toujours un nègre. Cela rendit M. encore plus surpris, comme s'il s'était attendu à un homme blanc.

Ce qui est particulièrement intéressant, les « gens riches », arabes ou français, qui veulent faire des orgies, louent un bain mauresque jusqu'à l'aube avec les domestiques du lieu. Ils boivent et mangent dans le hammam et utilisent des canapés pour se reposer (cf. Maupassant 1902 : 55). La conclusion de l'opinion de M. peut être contenue dans sa propre déclaration, qui résume en fait son opinion sur la culture des autres en général, et pas seulement sur les sujets qu'il considère particulièrement délicats, tabous : « Nos idées, nos coutumes, nos instincts diffèrent si absolument de ceux qu'on rencontre en ces pays, qu'on ose à peine parler chez nous d'un vice si fréquent là-bas que les Européens ne s'en étonnent ni ne s'en scandalisent même plus. On arrive à en rire au lieu de s'indigner. C'est là une matière fort délicate, mais qu'on ne peut passer sous silence quand on veut essayer de raconter la vie arabe, de faire comprendre le caractère particulier de ce peuple (cf. Maupassant 1902 : 56). »

Comme on a pu le remarquer jusqu'à présent, dans ce récit de voyage, divers sujets sont « traités » - les plus difficiles et les plus choquants. Par exemple, la cohabitation des communautés musulmanes et juives, puis l'exploitation des agriculteurs par les grands propriétaires terriens, la prostitution, les préjugés divers, mais aussi les us et coutumes incompréhensibles à l'Autre culture.

Dans ce chapitre, l'auteur s'intéresse également au phénomène de l'homosexualité, qu'il considère comme une passion étrange et impure à laquelle s'adonnait César lui-même, que les Romains et les Grecs pratiquaient constamment, qu'Henri III mettait à la mode en France, etc. Comme exceptions, il déclare que c'est assez rare, alors qu'en Afrique « cet amour anormal » est devenu tellement ancré dans la culture qu'ils le considèrent comme aussi naturel que tout autre amour.

L'auteur du récit de voyage trouve une raison à cela - le manque de femmes qui sont capturées par des hommes riches qui ont chacun quatre épouses légales : « La plus apparente est la rareté des femmes, séquestrées par les riches qui possèdent quatre épouses légitimes et autant de concubines qu'ils en peuvent nourrir. Peut-être aussi l'ardeur du climat, qui exaspère les désirs sensuels, a-t-elle émoussé chez ces hommes de tempérament violent la délicatesse, la finesse, la propreté intellectuelle qui nous préservent des habitudes et des contacts répugnants (cf. Maupassant 1902 : 57).

Ensuite, Revenin (cf. 2005) apporte une thèse qui est similaire sur cette raison. A savoir, lorsque les Européens sont arrivés en Algérie sous l'influence d'un climat si sec, insupportable et sous l'influence d'un manque total de femmes. De plus, cela amène la généralisation qu'en réalité « nous » savons avec quelle jalousie les Arabes regardent leur Afrique. De plus, il conclut que l'homosexualité extrême des Arabes serait celle qui correspondrait exclusivement à un besoin physique, mais en général à une forme de folie érotique (p.109).

De plus, Maupassant cite l'émergence des coutumes de Sodome comme une autre raison – « une hérédité vicieuse chez ce peuple nomade, inculte, presque incapable de civilisation, demeuré aujourd'hui tel qu'il était aux temps bibliques (cf. Maupassant 1902 : 57). »

Ce qu'il est important de remarquer pour aller plus loin, c'est le fait que Maupassant semble ignorer l'homosexualité masculine dans ses œuvres, étant donné qu'il n'y fait jamais allusion, ni explicitement ni implicitement. Cependant, c'est surprenant car l'homosexualité faisait souvent parler d'elle à l'époque. De plus, il doit comprendre le concept de répulsion que les femmes

suscitent chez les homosexuels, et d'autre part, il est même incapable d'imaginer un personnage masculin qui a des préférences sexuelles envers le même sexe (cf. Körömi 2007 : 9).

Tout d'abord, les Français évoquent le « vice italien » au 16^{ème} siècle. Au 18^{ème} siècle, on l'appelait « un vice anglais. » Et ce qui est le plus important pour ce récit de voyage, au 19^{ème} siècle, l'homosexualité était étiquetée comme une coutume arabe ou une coutume orientale. Enfin, « le vice allemand » de la fin du 19^{ème} siècle suit (cf. Revenin 2005 : 102-103). Elle semble même incapable d'imaginer un personnage masculin qui se sent sexuellement attiré par les hommes et non par les femmes. Pourtant, il ouvre cette question dans le récit de voyage *Au soleil*.

Dans ce chapitre, Province d'Alger, une observation intéressante a été faite – « On sait que les Arabes ne sont point indifférents à la beauté des hommes (cf. Maupassant 1902 : 31). » C'est ainsi que la relation homosexuel/étranger est devenue plus fréquente, et tout cela aboutit à une rhétorique homophobe.

Selon Benhamou (cf. 2016), il signale que dans le même chapitre, il y a un jeu de mots grivois sur l'homophonie des mots « tente » et « tante », au sens d'homosexuel.

« Il était, en effet, *de grande tente*, fils d'une des plus anciennes et des plus illustres familles du désert (Maupassant 1902 : 38). »

« Celles des Oulad-Naïl qui sont de grande *tente* apportent dans leurs relations avec leurs visiteurs toute la générosité et la délicatesse que comporte leur origine. Il suffit d'admirer une seconde l'épais tapis qui sert de lit pour que le serviteur de la noble prostituée apporte à son amant d'une minute, dès qu'il a regagné sa demeure, l'objet qui l'avait frappé (Maupassant 1902 : 55). »

« Un jeune Arabe de grande *tente* (?) était connu dans toute la contrée pour ses habitudes amoureuses qui faisaient aux Oulad-Naïl une déloyale concurrence (Maupassant 1902 : 57). »
Donc, il y a souvent des mots surlignés dans le texte et ils sont écrits en italique pour indiquer une homophonie évidente.

4.5. Le Zar'ez

Et dans ce chapitre, M. décrit diverses coutumes. Tout d'abord, il est surpris qu'un garçon de douze ans soit même autorisé à être en compagnie d'une courtisane, juste parce qu'il est le fils de quelqu'un : « Alors je vis s'approcher un enfant d'une douzaine d'années, un peu grêle, mais d'une grâce fière et charmante, que j'avais déjà remarqué quelques jours auparavant au milieu des Oulad-Naïl dans le café maure de Boukhrari (Cf. Maupassant 1902 : 64 - 65). » Maupassant était émerveillé par la finesse et la blancheur éclatante des vêtements du petit Arabe. Il s'émerveille de son attitude plus que noble, mais aussi du respect que chacun lui exprime. C'est ici qu'il est le plus surpris par ce choc des cultures - il n'est pas habitué à une telle démarche dans sa France. De plus, et plus choquant, à cet âge, il se promène librement en compagnie de courtisanes. Maupassant prétend alors ce qui suit : « Comme nous voici loin de nos mœurs françaises ! » (Cf. Maupassant 1902 : 65)

En suivant la vallée du Chéelif, la morosité de l'atmosphère est faite de repas monotones consommés chaque jour, de crépuscule qui « n'existe pas », de silence insolite dans le désert, de chaleur terrible, etc. Une telle ambiance comme d'Edgar Alan Poe est encore plus évoquée par la terre presque morte : « Et, si vous saviez comme on est loin, loin du monde, loin de la vie, loin de tout, sous cette petite tente basse qui laisse voir, par ses trous, les étoiles et, par ses bords relevés, l'immense pays du sable aride ! Elle est monotone, toujours pareille, toujours calcinée et morte, cette terre-là ; et, là, pourtant, on ne désire rien, on n'aspire à rien » (cf. Maupassant 1902 : 66). Il est surpris par la culture culinaire qu'il y trouve. Tout d'abord, il est fasciné par le café, qu'il dit excellent, tandis que, d'autre part, il s'étonne que les Arabes n'aient ni tables ni chaises, encore moins des lits, des draps, de l'art, « ...pas une seule de ces petites choses indispensables qui font commode l'existence » (cf. Maupassant 1902 : 70).

Ensuite, comparé à d'autres peuples, il considère les Arabes comme peut-être les pires de tous, soulignant leur qualité nomade - ils n'ont pas de domicile permanent, ils sont constamment en errance. « Les nègres ont des cases, les Lapons ont des trous, les Esquimaux ont des huttes, les plus sauvages des sauvages ont une demeure creusée dans le sol ou plantée dessus ; ils tiennent à leur mère la terre. Les Arabes passent, toujours errants, sans attaches, sans tendresse pour cette terre que nous possédons, que nous rendons féconde, que nous aimons avec les fibres de notre cœur humain ; ils passent au galop de leurs chevaux, inhabiles à tous nos travaux, indifférents à nos soucis, comme s'ils allaient toujours quelque part où ils n'arriveront jamais. Leurs coutumes sont restées rudimentaires. Notre civilisation glisse sur eux

sans les effleurer » (cf. Maupassant 1902 : 70). Sur le chemin s'étendait une vaste plaine, puis un lac immense et brillant au soleil. Maupassant est vraiment aveuglé par cette scène, mais à la fin il découvre que c'est du sel ordinaire, c'est-à-dire que le sel est le même que le reste de ce lac. Toute cette zone s'appelait le Zar'ez. Un bonheur indescriptible est apporté par les arbres fruitiers qu'il rencontre - raisins, abricots et figes. Il est ravi de ne pas avoir à manger de mouton aujourd'hui, qui est constamment au menu - pratiquement tout le voyage. Il ne se soucie pas du fait que les arbres fruitiers ne sont pas encore mûrs.

Ensuite, les Juifs, en général, semblent le fasciner, alors qu'il considère les Arabes comme stupides et incompetents. Ainsi, il considère les juifs comme des gens mondains, éduqués, intelligents et particulièrement charmants. Il dit d'ailleurs des Mozambicains et des Juifs qu'ils sont les seuls marchands, les seuls négociants et les seuls êtres industriels de toute cette partie de l'Afrique (cf. Maupassant 1902 : 105). Les Mozabites, connus sous le nom Beni-Mzab et le surnom de « Juifs du désert », monopolisaient tout le commerce en Afrique du Nord. Ils sont plus petits et plus trapus que celle des autres peuplades (cf. Maupassant 1902 : 108).

À la fin, ils atteignent la république, c'est-à-dire la commune appelée Mzab. Ce qui en fait le plus spécial de tous les autres endroits, c'est qu'il possède un grand nombre de barrages pour stocker la pluie. Dès qu'il pleut, la folie règne sur les lieux. Ils sortent dans les rues, tirent, chantent, courent dans les jardins, etc. Cette partie est particulièrement cultivée, on ne trouve pas de pauvres ou de mendiants dans les rues, presque tout le monde sait lire et écrire, et en plus on voit des écoles partout (cf. Maupassant 1902 : 111-112).

4.6. La Kabylie — Bougie

Kabylie est la partie la plus riche et la plus peuplée de l'Algérie. Contrairement aux autres Arabes, les Kabyles ne sont pas nomades, mais sédentaires et travailleurs. Dans ce chapitre, la mentalité arabe et ses habitudes sont notamment abordées. Ainsi, il est particulièrement souligné que les Arabes, partout en Algérie, se volent, et d'ailleurs, ils ne trouvent presque jamais le coupable de tels méfaits.

Ensuite, le territoire et la population de l'Algérie sont très clairement divisés. D'une part, les habitants des villes algériennes du littoral sont majoritairement sédentaires, et d'autre part la zone du Tell, qui n'est que partiellement occupée par des colons européens. Par ailleurs, l'inimitié des Arabes et des colons empêche donc ces derniers de toute action civilisatrice envers

les premiers. Donc, ce qui est d'une immense importance, les deux parties doivent rester calmes, sans entrer dans aucun conflit (cf. Maupassant 1902 : 117-118). À la fin du chapitre, Maupassant décrit comment il s'est retrouvé au milieu d'un immense incendie qui a ravagé la quasi-totalité de la Kabylie.

Il est important d'indiquer la distinction entre l'Algérie, la Kabylie en général, et la Bougie, qui s'avère assez inhabitée. La population européenne et indigène n'est pas regroupée. Tout d'abord, Maupassant fait remarquer à l'Arabe qu'il déteste le travail - il est extrêmement paresseux, il ne s'occupe de ses plaisirs que neuf mois de l'année. Contrairement aux Arabes, les habitants de Kabylie sont assez travailleurs et travaillent en toutes saisons. Selon Boualit et Benchabane (2014), la représentation de Kabylie et de Bougie oscille entre les discours des ethnies. D'une part, nous avons la position de l'auteur contre l'administration coloniale, et d'autre part, nous avons l'effet littéraire, c'est-à-dire les descriptions de l'espace qui se répètent de texte en texte (p. 103).

4.7. Constantine

Tout d'abord, pour la ville de Sétif, M. dit que c'est une des villes les plus laide à voir. Puis il entre dans la ville de Constantine, dont les rues sont, dit-il, plus fréquentées que celles d'Algérie, et l'on peut y rencontrer différents peuples, tels que des Arabes, des Kabilas, des Biskris, des Mzabis, des Nègres, des Maures voilés, des Turcs bleus, des Qadis sérieux, etc. (cf. Maupassant 1902 : 135-136). Dans cette ville aussi, M. admire les Juifs, dont il souligne qu'ils sont suprêmement beaux, parfois sévères et charmants.

Maupassant remarque ensuite les filles qui piquent sa curiosité. Il les décrit comme très habillées pour une fête. Tout d'abord, elles sont toutes costumées, vêtues de robes de soie rouge ou bleue. Sur la tête, elles portent de longs voiles d'argent ou d'or, et elles ont aussi des sourcils peints, allongés comme des arcs. De plus, ils ont les ongles peints, les joues et le front tatoués d'une étoile, et un regard digne d'attention et d'admiration. « On dirait quelque nation de conte de fée, une nation de petites femmes galantes ; car elles ont l'air femme, ces fillettes, femmes par leur toilette, par leur coquetterie éveillée déjà, par les apprêts de leur visage. Elles appellent de l'œil, comme les grandes ; elles sont charmantes, inquiétantes, et irritantes comme des monstres adorables. On dirait un pensionnat de courtisanes de dix ans... (cf. Maupassant 1902 : 139). »

5. Rapports de Soi avec l'Autre

« ... L'Algérie émerge d'entrée de jeu comme un objet littéraire qui prélude à la naissance d'une véritable écriture de l'altérité, particulièrement sensible à tout ce qui fait la singularité de ce pays où se côtoient et s'affrontent deux mondes diamétralement opposés » (cf. Selmi 2022 : 3).

Avant même d'entrer dans l'analyse de la dichotomie Nous – Ils, il faut la rattacher au modèle de l'orientalisme, dont on retrouve les éléments dans ce récit de voyage de Maupassant. Tout d'abord, le mot *orient* vient du latin *oriens*, *-entis*, de *oriri*, et signifie « se lever » (Larousse en ligne, s. d.). La définition générale est que l'orient signifie une « partie du ciel où le soleil, quand il se lève, apparaît à l'observateur ; levant, est (Larousse en ligne, s. d.). » Selon *Dictionnaire de l'Académie française*, l'orient « désignait jadis l'ensemble des contrées situées à l'est de l'Europe et du bassin méditerranéen, ainsi que celles de l'Asie, considérées par rapport à l'Europe occidentale. » Voici comment se forment les expressions : les parfums *orientales*, tapis d'*Orient*, les splendeurs de l'*Orient*, un voyage en *Orient* etc. (cf. Dictionnaire de l'Académie française)

Edward Said⁷ dans son livre *Orientalisme* souligne plusieurs déterminants. Premièrement, l'orientalisme est un terme générique qu'il utilise pour décrire l'approche occidentale de l'Orient. Deuxièmement, c'est une discipline par laquelle l'Orient est systématiquement abordé comme sujet de science, de découverte et de pratique (cf. Said 2008 : 100). Enfin, l'orientalisme était en fait une forme de vision politique de la réalité, dont la structure soulignait la différence entre le connu (l'Europe, l'Occident, « nous ») et l'étranger (l'Orient, l'Est, « ils »). De cette façon, deux mondes différents ont été créés de manière imaginative (cf. Said 2008 : 62).

⁷ « Edward Said est né à Jérusalem en 1935, il passe une partie de son enfance en Égypte puis s'installe aux U.S.A. De 1963 à 2003, il est professeur de littérature comparée à l'université de Columbia. Son essai *L'Orientalisme*, qui paraît en 1978 – la version française paraîtra deux ans plus tard –, a de nombreux admirateurs mais il est aussi controversé et « suscite [même] dans le milieu professionnel des orientalistes, comme l'écrit Maxime Rodinson, dans *La Fascination de l'islam*, quelque chose comme *un traumatisme* »

Disponible sur : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=2700>, consulté le 7/2/2023

Alors Edward Saïd cite un exemple représentatif des Arabes dont on dit (dans la société) qu'ils ne valorisent que le succès, la fin justifie les moyens et une sorte de rivalité détruit la solidarité potentielle au sein du groupe. De plus, leur situation normale est la bagarre et le vol est l'un des deux piliers de l'économie (cf. Saïd 2008 : 68). En outre, ils ressortent souvent et on peut dire des préjugés typiques à leur sujet. Par exemple, ils ne montent que des chameaux, ce sont des terroristes, ils ont un nez d'aigle, et une catégorie spéciale comprend les fornicateurs et les lubriques dont la richesse imméritée est une insulte à la vraie civilisation (cf. Saïd 2008 : 147).

Ce qu'il est important de souligner, ce sont les différentes opinions sur les Autres, exprimées par des écrivains célèbres dans leurs œuvres. Ces opinions consistaient souvent en des préjugés et des observations générales, sans penser à leur ethnocentrisme, à leur supériorité sur une autre culture. En particulier, les écrivains médiévaux et humanistes européens ont contribué au portrait critique de l'Orient. Un exemple en est Francis Bacon qui, au début du 17^{ème} siècle, parle des Turcs comme d'un peuple cruel, mais bon avec les bêtes. Il les imagine « sans morale, sans lettres, sans arts ni sciences ; un peuple qui mesure à peine un arpent de terre ou une heure du jour ; vil et salope dans la construction, l'alimentation et autres, et en un mot, un très mauvais reproche à la société humaine » [traduction libre] (Curtis 2009 : 32). Un autre exemple est Dante, qui, dans le chant XXVIII, place le prophète Mahomet dans le huitième cercle de l'enfer avec d'autres « semeurs de discorde. » De plus, Montaigne dans son essai sur la vertu dit que les Assassins (une secte extrémiste) étaient respectés parmi les « Mahométans de loyauté souveraine et de pureté des mœurs : ils croient que le moyen le plus sûr de gagner le ciel est de tuer quelqu'un d'une religion différente » [traduction libre] (Curtis 2009 : 32).

D'autre part, comme le souligne Curtis (2009), Montaigne avait en fait tort ; la plupart des assassins les victimes étaient des musulmans, qui n'étaient pas respectés parmi les musulmans. Les humanistes de la Renaissance ont parlé assez négativement de l'Empire ottoman, en utilisant l'histoire ancienne, les textes classiques et la rhétorique. Ainsi, par exemple, Giordano Bruno a assimilé les Turcs aux barbares de l'histoire romaine antique, qui ont détruit les villes, le savoir et les livres. En conséquence, les musulmans, en fait les Turcs ottomans, étaient considérés comme des barbares, et ils étaient assimilés aux infâmes Goths, Vandales et Lombards, responsables de la chute de la Rome antique (p. 33).

Ce qui est particulièrement important à souligner, c'est que l'Orient de Maupassant n'est pas un pays lointain, mais les colonies ou protectorats français du Maghreb : Algérie, Maroc et

Tunisie. A savoir, cet auteur n'a jamais visité l'Égypte, la Libye, le Liban, l'Afrique dite noire, la Turquie, ou l'Asie (cf. Benhamou 2016 : 8). Tout d'abord, Maupassant critique la mentalité des colonisateurs, sans même se rendre compte qu'il a déjà adopté leur langue. Ceux qui sont colonisés sont d'emblée présentés comme une masse uniforme, homogène, ils sont privés de leur terre, tandis que leur identité est également prise par les colons, c'est-à-dire les colonisateurs. Ainsi, Maupassant ne fait pas une grande distinction entre les nations dans son récit de voyage. Il regroupe tous les autres habitants indigènes et les appelle Arabes, à l'exception des Mozambicains, qu'il admire pour leur diligence et leur sens du commerce. De plus, l'auteur Du Toit souligne que Maupassant n'était probablement pas conscient des différences sur le plan culturel, linguistique et ethnique. Plus précisément, entre les groupes berbères (Kabils, Shawiya, Mozabites et Touareg) et les habitants indigènes qui étaient essentiellement d'origine arabe (cf. Catherine du Toit 2003 : 82).

La réticence caractéristique à différencier est expliquée comme une « attitude typiquement colonialiste ». A savoir, pour un tel colonisateur unique, en l'occurrence européen, il est plus facile de regrouper tous les habitants locaux en une seule espèce, sans aucune distinction (cf. Catherine du Toit 2003 : 82). Cela peut être comparé à la distinction entre le peuple croate et le peuple serbe, qui est interprétée par « ces autres » comme une seule entité. Ainsi, sur les portails américains par ignorance, on entend souvent dire que la Slovaquie, la Croatie et la Serbie font toujours partie de la Yougoslavie aujourd'hui, et par exemple, le croate et le serbe sont des langues complètement identiques. De la même manière, « Nous » en tant que Croates percevons les pays africains dans leur ensemble, nous en parlons comme des pays lointains, de la même manière, comme Maupassant.

Dans le cadre de la compréhension du rapport anthropologique entre Nous et Ils, ou Soi et L'Autre, il est important de s'identifier aux expériences de Maupassant qu'il vit au cours de son parcours. D'une part, *Au soleil* couvre la période que l'écrivain a passée entre deux colonies maghrébines - l'Algérie et la Tunisie. D'autre part, Maupassant raconte à ses lecteurs ce qu'il fait et voit, essayant de donner une description chronologique des événements. A travers ces voyages, il représente en réalité l'Autre, c'est-à-dire l'Arabe et sa vie, ses habitudes et la société dans laquelle il est entouré. De plus, l'écrivain révèle précisément tous les secrets de l'Orient à son lecteur, qui le suit de près (cf. Samwail 2004 :3). C'est en fait un voyage dans lequel il apprend à se connaître. D'abord, ce qui est constamment souligné dans le mémoire, mais aussi dans l'ouvrage lui-même, c'est l'évasion de Maupassant de la monotonie quotidienne de la vie et « l'immersion » dans l'inconnu : « On se lève, on marche, on s'accoude à sa fenêtre. Des gens

en face déjeunent, comme ils déjeunaient hier, comme ils déjeuneront demain [...] ils s'inquiètent de mille choses inutiles et sottes. Imbéciles ! C'est cela la vie ! Quatre murs, deux portes, une fenêtre, un lit, des chaises, une table, voilà ! Prison, prison ! Oh ! Fuir les lieux connus, les hommes, les mouvements pareils aux mêmes heures, et les mêmes pensées, surtout ! » (Cf. Maupassant 1902 : 3).

Ainsi, les Européens qui viennent dans ces régions lointaines et exotiques, viennent avec le désir de rester dans ce qu'on appelle aux terres du soleil, en dégustant de délicieuses spécialités traditionnelles, des dattes et en fréquentant des femmes « exotiques » aux « dents pétillantes ». Également, Maupassant semble inviter tout lecteur à oser visiter de telles régions et déguster les mêmes fruits que lui. Son rapport devient ainsi exhaustif et détaillé : « Il faut partir, entrer dans une vie nouvelle et changeante. Le voyage est une espèce de porte par où l'on sort de la réalité connue pour pénétrer dans une réalité inexplorée qui semble un rêve. Un grand navire passant dans les jetées, lentement, mais dont le ventre halète d'impatience et qui va fuir là-bas, à l'horizon, vers des pays nouveaux ! Qui peut voir cela sans frémir d'envie, sans sentir s'éveiller dans son âme le frissonnant désir des longs voyages ? » (Cf. Maupassant 1902 : 4).

Parfois, il ressent du dégoût, et d'autre part, il se réalise à travers le prisme de la compassion pour les autres. Ainsi les Autres de Maupassant ne peuvent se limiter simplement aux colonisés, colonisateurs ou culturellement différents. Bien qu'il soit parti en voyage en Algérie pour comprendre les colonisés, Maupassant est ici totalement dépourvu des idées reçues et des idéaux qu'il avait avant ce voyage (cf. Du Toit 2003 : 86).

Ce que l'auteur du texte souligne aussi, c'est qu'en réalité l'individualité condamne à l'échec toute tentative de comprendre l'Autre en tant que groupe, et que le désir de comprendre l'Autre est en soi une forme de colonisation - le désir de posséder (cf. Du Toit 2003 : 86). Au fond, Maupassant veut vraiment rencontrer une culture différente et inconnue. Il veut en faire un reportage, écrire dessus, comme il le souligne souvent dans son travail, il veut enseigner surtout les Français.

D'un autre côté, quand il rencontre quelque chose de si différent, cela provoque un grand étonnement. Par exemple, il se plaint de la variété de porcelaine dans laquelle le café est servi dans le désert, au bout d'un moment il en a marre des plats comme le couscous et ne veut plus en manger. De plus, pour un certain type d'aliment, il dit explicitement qu'il est médiocre voire immangeable. Sa musique est bruyante et monotone (comme au début du récit de voyage -

poulet sec qui lui rend la vie misérable.) Cependant, ce que souligne l'auteur de l'article, son intolérance envers certains segments se transforme en problème de racisme. Un exemple donné est la considération des nomades comme une race inférieure parce qu'ils n'ont pas de lieu de vie permanent (cf. Du Toit 2003 : 86).

La découverte de l'altérité, qui passe essentiellement par une relation ouverte à l'Autre et une perspective dialogique, a été remplacée par un examen assez simple des connaissances accumulées, mais aussi par un retour à soi : « il est presque impossible à l'homme qui va par le monde de ne pas mêler son imagination à la vision des réalités. On accuse les voyageurs de mentir et de tromper ceux qui les lisent. Non, ils ne mentent pas, mais ils voient avec leur pensée bien plus qu'avec leur regard. Il suffit d'un roman qui nous a charmés, de vingt vers qui nous ont émus, d'un récit qui nous a captivés pour nous préparer au lyrisme spécial des coureurs de route, et quand nous sommes ainsi excités, de loin, par le désir d'un pays, il nous séduit irrésistiblement. Aucun coin de la terre n'a donné lieu, plus que Venise, à cette conspiration de l'enthousiasme » (cf. Diaconu, 2016 cités par Maupassant, 2008, p. 765).

Au bout du compte, le parcours algérien devient un début dans l'art de penser l'altérité. Cependant, écrire sur l'altérité, c'est aussi cultiver des illusions. C'est-à-dire que sur ce chemin, des dichotomies entre la recherche et le rejet de l'autre se produisent constamment (cf. Selmi 2022 :9). Vient ensuite la confrontation avec soi-même. L'auteur doit se demander s'il est à la recherche d'une autre culture, d'autres coutumes qu'il n'a pas encore rencontrées, de races et de croyances différentes, ou s'il est réellement à la recherche de lui-même. Sur ce chemin, il s'efforce de se révéler. Il veut comprendre s'il est un colon, un initiateur, un polémiste, un simple écrivain, un raciste ou tout autre chose. Maupassant, bien qu'il vienne dans un autre pays, il apporte avec lui les schémas de comportement qu'il a acquis plus tôt, en France. La monotonie de la vie l'oblige à faire connaissance avec une autre culture, dont lui-même.

6. La symbolique du soleil

Afin de comprendre le symbolisme du soleil, évident à partir du titre du récit de voyage du même nom, il est nécessaire d'interpréter certaines des déclarations de base qui se rapportent aux différentes significations et interprétations du soleil dans certaines cultures ; ce que le soleil signifie pour une culture particulière. Tout d'abord, selon Chevalier (1982), la symbolique du soleil est aussi multiple que la lumière du soleil est riche de contradictions. Dans les nations, le

soleil est le plus souvent associé à un dieu ou à diverses divinités (p. 891). Ainsi, par exemple, en Australie, il est considéré comme le fils du Créateur et une figure divine qui favorise l'homme. Le plus souvent, le soleil est considéré comme la source de lumière, de chaleur et de vie, et les rayons du soleil représentent les influences célestes ou spirituelles que la Terre reçoit (cf. Chevalier 1982 : 891).

D'autre part, il peut aussi être destructeur. Un exemple est la sécheresse causée par le manque de pluie et le soleil qui réchauffe souvent la terre en Algérie d'une certaine manière. En Chine, ils ont abattu le « soleil excédentaire » avec des flèches. Ils accomplissaient des rituels pour obtenir la pluie, etc. En astrologie, le soleil est un symbole de vie, de chaleur, de jour, de lumière, de puissance et de tout ce qui rayonne (cf. Chevalier 1982 : 895). Quand on parle de ce que le soleil signifie pour quelqu'un, on utilise des motifs qui sont le plus souvent associés à la chaleur, à la lumière, au don de la vie ; nous ne pouvons tout simplement pas imaginer la vie sans lui. Depuis le début de la création du monde ; de la distinction initiale de la lumière de l'obscurité au développement de différentes civilisations, le culte du soleil respecté et cru par les anciens Égyptiens doit être mis en évidence.

C'est ainsi que les anciens Égyptiens ont pris conscience de la divinité - le culte du Soleil, qui était lié à la prise de conscience que dans ce pays, entouré de désert, le Soleil est en fait le véritable maître de la vie et de la mort. C'était plus qu'un conducteur de végétation. De plus, ils croyaient aussi que le Soleil est le père de toutes les âmes humaines, et que ces mêmes âmes descendent sur terre de l'œil du père. Pour cette raison, les pharaons étaient aussi appelés fils du Soleil, et c'est là que l'on peut voir toute leur force et leur vertu (cf. Tovarović 2017 : 6).

« *Soleil et terre* sont deux mots spécifiques du vocabulaire du récit de voyage ; les métaphores qui personnifient le soleil font de lui le personnage principal du récit, déjà annoncé par le titre » (cf. Magri-Mourgues, 2001 : 5). Selon ce récit de voyage, le soleil est vu comme *un incendiaire*, puis, *le grand tyran meurtrier de l'Afrique*, seulement *le roi d'Afrique*, *le grand et féroce ravageur* etc.

Selon Catherine du Toit (cf. 2003), le Soleil est décrit dans *Au soleil* comme un catalyseur, qui lève tous les masques et faux-semblants et transforme le défi de l'altérité en découverte de soi (p. 84). Une telle recherche de soi est décrite en combinaison avec la signification symbolique changeante du soleil tout au long du texte. Comme le prétend l'auteur, le soleil est pour Maupassant le principal symbole de l'exotisme africain (cf. Du Toit 2003 : 85). Tout d'abord, au tout début du récit de voyage, le soleil est décrit comme le maître souverain,

source de lumière et de vie, mais il est aussi vu comme le régulateur de toutes les activités terrestres. Au fur et à mesure que Maupassant s'enfonce dans la région africaine, la fonction du soleil change également. « Le couchant est, lui, d'un « rose extravagant », « invraisemblable couleur, quelque chose de factice, de forcé, de contre-nature, et de singulièrement admirable cependant » (Maupassant 2015 : 17). Or un tel soleil est de plus en plus dur et cruel. « ...le grand tyran meurtrier de l'Afrique, le soleil, se leva, superbe, sur un horizon clair » (Maupassant 1902 : 81). « Depuis trois ans, les dernières sources tarissent. Et le tout-puissant Soleil semble glorieux de son immense victoire » (Maupassant 1902 : 48).

L'auteur le qualifie de despote et de tyran, jusqu'à ce qu'il se transforme en feu et en flammes, faisant spécifiquement référence aux incendies de forêt en Kabylie. Le soleil est finalement comme un symbole de la rébellion indigène - le soleil venge les dépossédés (cf. Du Toit 2003 : 85). Ensuite, dans la combinaison du soleil et du désert, la morosité et les problèmes de l'espace sont encore plus accentués. Ces deux notions coexistent mutuellement et coopèrent l'une avec l'autre : « Elle est monotone, toujours pareille, toujours calcinée et morte, cette terre-là ; et, là, pourtant, on ne désire rien, on n'aspire à rien. Ce paysage calme, ruisselant de lumière et désolé, suffit à l'œil, suffit à la pensée, satisfait les sens et le rêve, parce qu'il est complet, absolu, et qu'on ne pourrait le concevoir autrement » (Maupassant 1902 : 66-67).

D'autre part, le soleil a aussi des connotations tout à fait positives. En tant que source de lumière, elle est associée à la connaissance cosmique et à l'intelligence cosmique. En tant que telle, elle révèle la vérité, et Maupassant la qualifie à plusieurs reprises d'éblouissante tout au long de l'œuvre. C'est ainsi que se révèle son idée de la colonisation, qu'il faut inévitablement interpréter. A savoir, dans ce cas, il s'agit du jeu de la dualité, et même de la polémique qui s'opère entre le soi et l'altérité, c'est-à-dire l'idée de colonisation comme celles de l'opprimé et du supérieur. Souvent M. est au milieu entre ces deux termes. D'une part, il condamne, tandis que d'autre part, il approuve le colonialisme. Finalement, le rôle du soleil devient tel qu'il semble obliger Maupassant à se regarder en face, à affronter ses peurs de l'altérité et à admettre son incapacité à comprendre l'Autre (cf. Du Toit 2003 : 85).

7. Conclusion

Dans ce mémoire de Master II, le point de départ était de connaître le style littéraire de l'auteur, ce qui est vraiment intéressant et parfois imprévisible. Tout d'abord, Guy de Maupassant était conteur et romancier français et il est considéré avec Zola comme le plus important représentant du naturalisme. Il a publié environ 300 nouvelles, six romans, un recueil de poésie et plusieurs guides de voyage au cours de ses treize années de travail littéraire, dont certains plus célèbres : *Une vie*, *Bel-Ami*, *Boule de suif*, *Le Horla* etc.

Ensuite, ce qui est important de souligner, plusieurs définitions du récit de voyage au sens moderne ont été adoptées dans la thèse. Seuls certains d'entre eux sont mis à l'honneur. Par exemple, selon Merdji (2017), « le récit de voyage constitue un genre littéraire qui permet à l'auteur de dépasser la simple description des lieux en exprimant ses sensations et les émotions ressenties. Il fait part de la différence de l'Autre et de l'ailleurs. » Une vision claire d'une telle caractéristique de l'écriture de voyage est présente dans l'ouvrage *Au soleil*.

De plus, selon Mougin et Haddad-Wotling (2002), « le récit de voyage, se constituant en genre, n'a de sens que par l'écart qu'il mesure, à un moment précis, entre une civilisation et le reste du monde. » Parti à l'improviste, écrivant un reportage sur un pays « lointain », encore « inexploré », Maupassant exprime parfois par hasard ses vues et ses sentiments en cours de route. Il y a des gens qu'il rencontre, il y a des cultures dont il a parfois peur. Ce n'est pas seulement une question d'altérité, mais aussi de découverte de soi, de sa propre identité. Ici sa lucidité s'est « exprimée », mais nullement la lucidité au sens de sa psyché, mais en se retrouvant dans le « sauvage », « l'oriental ».

La thèse présente différentes opinions sur les Autres, par des écrivains célèbres. Leurs opinions consistaient souvent en des préjugés et des observations générales, sans penser à leur ethnocentrisme, leur supériorité sur une autre culture. Les écrivains médiévaux et humanistes européens ont également contribué à la représentation critique de l'Orient.

Un exemple est le livre d'Edvard Said, intitulé *Orientalisme*. Il décrit diverses positions théoriques, qui peuvent être une excellente base pour comprendre le concept général de l'Orient et de l'orientalisme. C'était en fait le but de ce travail - se familiariser avec quelque chose de différent, imprévisible à première vue. Tout d'abord, je me suis intéressé aux propos et aux points de vue de Maupassant qui se sont développés selon la région qu'il visitait. Parfois, il jugeait les coutumes et la religion, par exemple, l'apparition d'une courtisane devant un jeune arabe mineur le fascinait. En outre, il a décrit les coutumes liées au respect de la fête du

Ramadan. Il était évidemment assez intrigué par quelque chose de différent, d'intéressant par rapport à ce à quoi il était habitué. Le style d'écriture avec lequel il a écrit ce récit de voyage s'est développé progressivement. Tout ce qu'il voulait vraiment, c'était s'éloigner de la vie quotidienne. Lorsqu'il décrit, il utilise le récit, mais il essaie vraiment de montrer au lecteur ce qu'il aime et ce qui parfois l'agace. Par exemple, concernant l'homosexualité, même si c'était un sujet tabou au 19^{ème} siècle, comme aujourd'hui, il regarde ce phénomène avec une attention particulière et exprime ce qu'il pense. Il ne veut pas tromper ou mentir au lecteur, mais lui dire toute la vérité.

Pendant tout le processus d'écriture de ce mémoire, on a essayé de comprendre la question - est-il un colonisateur ou un colonisé, mais en fait la réponse réside en lui-même - il est les deux. Dans tout le processus de découverte, de réflexion, d'immersion dans la culture d'une autre communauté, il appartient à ce cycle.

Finalement, le chapitre consacré à l'interprétation de la symbolique du soleil peut se résumer en plusieurs cadres. En raison de l'évolution de la culture, la représentation la plus courante du soleil fait référence à la principale source de lumière, de chaleur et de vie, tandis que les rayons du soleil représentent les influences spirituelles que la Terre reçoit.

D'un autre côté, encore une fois parlant d'une autre culture, il est un concept destructeur. Ce soleil provoque la sécheresse et fait souffrir les gens. Ensuite, c'est un gros problème pour eux, surtout en ce qui concerne les pays africains. Ceci est soutenu par la pensée de Maupassant - pour lui, le soleil est le principal symbole de l'exotisme africain. « Le couchant est, lui, d'un « rose extravagant », « invraisemblable couleur, quelque chose de factice, de forcé, de contre-nature, et de singulièrement admirable cependant » ... (Maupassant : 2015) « ...le grand tyran meurtrier de l'Afrique, le soleil, se leva, superbe, sur un horizon clair... » (Maupassant : 1902).

En fin de compte, ce même soleil est la raison de la création de ce récit de voyage - il est au centre de tous les événements, si brillant et suscite tant de controverses. Le soleil est au centre de réflexions sur lesquelles Maupassant lui-même s'interroge. Il se demande s'il est le colonisateur ou celui qui est colonisé. Est-il de son côté « propre » ou du côté « des autres ». Cherche-t-il à retrouver le leader Bou-Amama ou aspire-t-il à quelque chose d'inaccessible, loin de la monotonie qu'il éprouve au quotidien dans son foyer. En fin de compte, on peut conclure que le soleil est en fait l'auteur. Ensuite, il veut dire au lecteur de manière indirecte et discrète qu'il est parfois acceptable de laisser ce qui est familier, monotone et parfois sans valeur. Il n'y a rien de mal à voyager dans un pays lointain, vers l'inconnu et à vivre un climat parfois insupportable et morose. Mais nous serons toujours accueillis par le soleil, qui nous surprendra aussi.

8. Bibliographie

1. Abdelkéfi, R. (2009) : La représentation de l'Occident dans L'Orientalisme d'Edward Said : théorie ou discours idéologique ? *Loxias*, *Loxias* 24, <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=2700>.
2. Adachi, K. (2014) : Maupassant reporter au Maghreb en 1881. *Société japonaise de langue et littérature françaises*, 105, 77-94.
3. Benhamou, N. (2016) : « Oh ! Fuir, partir ! » Maupassant au Maghreb : reportage ou écriture de soi ? *Anales de Filología Francesa*, 24, 7-25. Accès <https://revistas.um.es/analesff/article/view/282751/205871> (Consulté le 3 novembre 2022)
4. Boualit, F. & Benchabane, Y. (2014) : L'Espace et les hommes de « Bougie » / Bejaia dans l'œuvre de Guy de Maupassant, *Synergies Algérie*, 21, 93-104. Accès https://gerflint.fr/Base/Algerie21/boualit_benchabane.pdf (Consulté le 6 février 2023)
5. Chevalier, J. (1982) : *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Édition revue et augmentée. Paris : Robert Laffont Jupiter. Accès <https://archive.org/details/dictionnairedess0000chev/page/891/mode/1up?view=theater> (Consulté le 15 novembre 2022)
6. Curtis, M. (2009): *Orientalism and Islam: European Thinkers on Oriental Despotism in the Middle East and India*. Cambridge : Cambridge University Press. doi :10.1017/CBO9780511812422
7. Diaconu, L. (2016) : Le voyageur Maupassant, entre le rejet des idées reçues et l'obsession hygiéniste. // Le Stéréotype : Est-Il Bon ? Est-Il Mauvais ? : Conférence internationale, 117-126. Accès https://www.researchgate.net/profile/Chihani-Ouacila/publication/338921169_L'Orient_mediterraneen_heritage_d'emotions_stereotype_es_dans_les_recits_de_voyage_du_XIXe_siecle/links/5e32e925299bf1c0e/L'Orien

[t-mediterraneen-heritage-demotions-stereotypees-dans-les-recits-de-voyage-du-XIXe-siecle.pdf#page=117](#)

8. Dumasy, F. (2017) : Propriété et société coloniale. La Commission de colonisation et la Mitidja en 1842-1843. Dans Guignard, D : *Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?* Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans. Accès <http://books.openedition.org/iremam/3637> (Consulté le 26 octobre 2022)
9. Du Toit, C. (2003) : Beyond the Mask : Guy de Maupassant in Algeria. *Africa and Europe. En/Countering Myths: essays on literature and cultural politics*, 77-89.
10. Du Toit, C. (2009). Primeurs : les premières productions littéraires d'Henri-Pierre Roche *French Studies in Southern Africa*, 39, 25-44.
11. Haddad, K. & Mougin, P. (2002) : *Dictionnaire mondial des Littératures*. Paris : Larousse. Accès <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k12005026/f431.item.r=Maupassant> (Consulté le 13 octobre 2022)
12. Körömi, G. (2007) : Fantaisies terribles de la nature toute-puissante. *Les perversions sexuelles dans les contes et nouvelles de Guy de Maupassant*. Du sexe, rien d'autre: Sexualité, sexe(s) et genres dans les études françaises Accès https://www.researchgate.net/publication/309736078_Fantaisies_terribles_de_la_nature_toute-puissante_Les_perversions_sexuelles_dans_les_contes_et_nouvelles_de_Guy_de_Maupassant (Consulté le 4 février 2023)
13. Lacoste, F. (2002) : Maupassant entre Flaubert et Zola. In Leclerc, Y. (Ed.), *Flaubert, Le Poittevin, Maupassant : Une affaire de famille littéraire*. Presses universitaires de Rouen et du Havre. doi :10.4000/books.purh.7360
14. Lagarde, A. & Michard, L. (1993) : *Les grands auteurs français, XIXe siècle*. Paris : Bordas

15. Magri-Mourgues, V. (2001) : Du récit de voyage à la nouvelle : L'exemple de Maupassant : Au Soleil, Marroca, Mohammed-Fripouille, Un Soir. *Roman et récit de voyage*, 155-166. Accès <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01226329/document> (Consulté le 5 octobre 2022)
16. Maupassant, G. (1902) : *Au soleil*. Paris : Librairie Paul Ollendorff
17. Maupassant, G. (2013) : *Œuvres complètes*. Paris : Éditions Arvensa
18. Maupassant, G. (2015) : *Au soleil suivi de La Vie errante et autres voyages*. Paris : Éditions Gallimard
19. Maupassant, G. (2019) : *Récits de voyage*. Paris : Éditions Arthaud
20. Merdji, N. (2017) : Le récit de voyage : quête et découverte dans *Autoportrait avec grenade et dieu, Allah, moi et les autres* de Salim Bachi, Dans *Multilinguales*, 2017. Littérature/Récits de voyage du XVe au XXIe siècles, 1-11. Accès <https://doi.org/10.4000/multilinguales.437> (Consulté le 08 novembre 2022)
21. Morand, P. (1942) : *Vie de Guy de Maupassant*. Paris : Flammarion
22. Pagès, A. (1983) : A propos d'une origine littéraire : les soirées de Médan. *Nineteenth-Century French Studies*, 12(1/2), 207–212. <http://www.jstor.org/stable/23536504>
23. Revenin, R. (2005) : *Homosexualité et prostitution masculines à Paris 1870-1918*. Paris : L'Harmattan
24. Said, E. (2008): *Orientalizam*. Beograd: Biblioteka XX vek
25. Samwail, G. (2004) : *L'image de l'autre dans les écrits sur le Maghreb*. (Travail de Master : Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts en littérature comparée). Accès <http://hdl.handle.net/1866/15109>

26. Selmi, F. (2022) : L'écriture de l'altérité au prisme des récits de voyage dans l'Algérie coloniale (1830–1900). Mirages et vérités. *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, 1, 1-11. <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=1063580>
27. Solar, M. (2003) : *Povijest svjetske književnosti : kratki pregled*. Zagreb : Golden marketing
28. Spucches, C. (2014) : Du réalisme et de son illusion : la Méditerranée de Guy de Maupassant entre représentation réaliste et penchants surnaturels, dir. Hélène de Jacquelot, Università di Pisa (Italie)
29. Tovarović, B. (2017) : « *Simbolika Sunca u egipatskoj mitologiji* » (Travail de Bachelor. Osijek : Université de Josip Juraj Strossmayer à Osijek). Accès <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:142:569192>
30. Weber, A. (2006) : Le genre romanesque du récit de voyage scientifique au XIXe siècle. *Sociétés & Représentations*, 21, 59-77. Accès <https://doi.org/10.3917/sr.021.0059> (Consulté le 22 février 2022)

Sites d'Internet

1. Larousse/encyclopédie : Guy de Maupassant. Accès https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Guy_de_Maupassant/132339 (Consulté le 7 mars 2022)
2. Larousse/encyclopédie : Orient. Accès <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/orient/56469#locution> (Consulté le 6 février 2023)
3. L'internaute/encyclopédie : Guy de Maupassant : biographie de l'auteur réaliste d'Une vie. Accès <https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/1775042-guy-de-maupassant-biographie-courte-dates-citations/> (Consulté le 7 mars 2022)
4. Guy de Maupassant Auteur normand. Accès <http://maupassant.free.fr/travaux/normand/sommaire.htm> (Consulté le 10 janvier 2022)
5. Algérie Presse Service : (2022, 26 avril). Résistance de Cheikh Bouâmama : un parcours héroïque contre l'occupation française du Sud-ouest du pays. APS. Accès <https://www.aps.dz/regions/139040-resistance-de-cheikh-bouamama-un-parcours-heroique-contre-l-occupation-francaise-du-sud-ouest-du-pays> (Consulté le 1 octobre 2022)
6. Académie française. Dictionnaire de l'Académie française. 9e éd. Accès <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9O0722> (Consulté le 6 février 2023)

Résumé- Guy de Maupassant- *Au soleil*

Ce mémoire de Master porte sur l'œuvre et la vie de l'écrivain-voyageur français Guy de Maupassant, en particulier le récit de voyage *Au soleil* de 1884.

L'intrigue de ce récit de voyage est basée sur le voyage de Maupassant en Afrique. Plus précisément, en 1881, il passa deux mois en Algérie, et sur la base de ses expériences là-bas, il écrivit des articles pour le journal *Gaulois*, dans lequel il décrit la (dés)amitié avec la colonisation, la diversité du pays, les coutumes, la religion et d'autres déterminants. Sur cette base, ce mémoire de Master ouvre des questions telles que l'altérité, clairement exprimée en termes de « nous » contre « eux », puis le symbolisme du soleil dans le récit de voyage sur l'exemple de différentes vues du soleil dans d'autres cultures. Par ailleurs, le portrait socioculturel a été analysé selon les chapitres du récit de voyage *Au soleil* : *Alger*, *La Province d'Oran*, *Bou-Amama*, *La Province d'Alger*, *Le Zar'ez*, *La Kabylie-Bougie* et *Constantine*.

Mots-clés : récit de voyage, colonisation, symbolisme du soleil, altérité, portrait socioculturel

Sažetak- Guy de Maupassant - Na suncu

Ovaj diplomski rad tematizira djelo i život francuskog putopisca Guya de Maupassanta, posebice putopis *Au soleil* iz 1884. godine.

Radnja ovog putopisa temelji se na Maupassantovu putovanju u Afriku. Naime, 1881. godine, provodi dva mjeseca u Alžiru, a na temelju tamošnjih iskustava piše članke za novine *Gaulois* u kojima opisuje (ne)prijateljstvo s kolonizacijom, raznolikost zemlje, običaje, vjeru i druge odrednice. Na temelju toga, ovaj rad otvara pitanja kao što su drugost, jasno izražena u svezama „Mi“ protiv „Oni“, zatim simbolika sunca u putopisu na primjeru različitih pogleda na isto u drugim kulturama. Osim toga, sociokulturni portret analiziran je prema poglavljima iz putopisa *Au soleil : Alger, La Province d'Oran, Bou-Amama, La Province d'Alger, Le Zar'ez, La Kabylie-Bougie i Constantine*.

Ključne riječi: putopis, kolonizacija, simbolika sunca, drugost, sociokulturni portret

Abstract- Guy de Maupassant - In the sun

This thesis examines the work and life of the French travel writer Guy de Maupassant, especially the travel book *Au soleil* from 1884.

The plot of this travelogue is based on Maupassant's trip to Africa. Particularly, in 1881, he spends two months in Algeria, and based on his experiences there, he writes articles for the newspaper *Gaulois* in which he describes (un)friendliness with colonization, the diversity of the country, customs, religion and other determinants. Based on this, this graduate thesis opens up questions such as otherness, clearly expressed in the "We" versus "Them" relationships, then the symbolism of the sun in the travelogue on the example of different views of the same in other cultures. In addition, the sociocultural portrait was analyzed according to the chapters of the travel book *Au soleil: Alger, La Province d'Oran, Bou-Amama, La Province d'Alger, Le Zar'ez, La Kabylie-Bougie* and *Constantine*.

Key words: travelogue, colonization, symbolism of the sun, otherness, sociocultural portrai